VOLUME XII. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 NOVEMBRE 1924 — NUMERO 23



Adressez toute ... ce à "LA ... AR..."
Canada ... $2.00
Union ... $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816 - A 1817
Publiée par la WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

BALDWIN FORME SON MINISTERE

Il se sépare de l'aile droite de son parti et choisit ses collaborateurs parmi l'élément progressiste

Londres — Le cabinet Ramsay McDonald a démissionné et Stanley Baldwin n'a pas tardé à faire connaître la formation du nouveau cabinet conservateur. Il se compose comme suit:

Premier et premier lord de la trésorerie, Stanley Balwin;

Chancelier de l'échiquier, Winston Churchill;

Secrétaire des affaires étrangères, Austen Chamberlain;

Secrétaire de la guerre, Sir Lamington Worthington-Evans;

Amirauté, William-C. Bridgeman;

Lord du sceau privé, marquis de Salisbury;

Chef de la chambre des lords, Lord Curzon;

Lord chancelier, vicomte Cave;

Secrétaire des colonies, L.-M.-S. Amery;

Secrétaire de l'Inde, Lord Birkenhead;

Secrétaire de l'air, Sir Samuel Hoare;

Président de la chambre de commerce, sir Philipp Lloyd-Graeme;

Ministre de la santé, Neville Chamberlain;

Ministre de l'agriculture, E.-F.-L. Wood;

Ministre du travail, sir Arthur Steil-Maitland;

Procureur général, sir Douglas Hogg;

Secrétaire de l'intérieur, sir William Joynson-Hicks;

Ministre de l'éducation, sir Eustache Percy;

Secrétaire de l'Ecosse, sir John Gilmour.

L'accueil de la presse

Le nouveau cabinet, qui a reçu l'approbation du roi jeudi, a été accueilli de façon très diverse par la presse conservatrice et celle de l'opposition.

Les conservateurs de l'extrême droite sont ouvertement furieux de voir le poste le plus important — chancelier de l'échiquier — aller à Winston Churchill. Pour d'autres conservateurs, ce choix démontre que Baldwin sera indépendant des cliques réactionnaires du parti.

Même les conservateurs les plus loyaux admettent qu'il est désagréable de voir Balwin donner les places les plus importantes de son cabinet aux coalitionnistes de Lloyd George: Austen Chamberlain secrétaire des affaires étrangères, sir Lamington Worthington-Evans secrétaire de la guerre, lord Birkenhead secrétaire de l'Inde.

Le "London Express" de lord Beaverbrook se montre hostile parce que sir Robert Horne ne fait pas partie du nouveau cabinet et prédit une scission dans le parti.

L'ultra-conservateur "London Morning Post" exprime l'espoir que Baldwin rafraichira le cabinet avec de nouvelles recrues. Il déclare que les conservateurs doivent s'assurer l'appui des travailleurs et affirme que les masses sont très hostiles à Churchill.

La nomination d'Austen Chamberlain aux affaires étrangères est approuvée en général.

Ramsay MacDonald reste à la tête du parti travailliste.

Une conséquence des élections anglaises

Ottawa — On croit à Ottawa que le traité de commerce entre le Canada et l'Australie sera soumis au parlement fédéral malgré l'attitude de certain groupe en Australie. Ce pays a approuvé officiellement le traité mais à la suite du succès du parti Baldwin en Angleterre on voudrait, dit-on, dans certains milieux ne pas donner effet au traité.

LES ALLEMANDS PREPARERAIENT LEUR REVANCHE

C'est ce qu'affirme, après enquête, une revue politique de Paris

Paris — En dépit du consentement de l'Allemagne à l'application du plan Dawes pour régler le problème des réparations et de la politique de réconciliation internationale qui est la base de la politique étrangère du gouvernement actuel de France, des millions de Français croient et continueront de croire que leurs voisins d'outre-Rhin sont mus uniquement par le désir de la revanche et ne songent qu'à préparer la guerre.

Une revue politique hebdomadaire importante, la "Renaissance politique et littéraire", publie les résultats d'un examen détaillé des possibilités militaires actuelles de l'Allemagne et elle en tire les conclusions suivantes:

Ce qu'ils pensent

1. Tous les Allemands sans exception sont unis dans la résolution de ne pas accomplir les stipulations du traité de Versailles. Ils regardent la France comme la grande ennemie. Les communistes eux-mêmes sont prêts à participer à une guerre contre le capitalisme français.

2. Tous les Allemands, à l'exception des communistes, sont en faveur de la reconstitution de l'armée impériale et sont prêts à n'importe quel sacrifice pour atteindre ce but.

3. Les différences entre les partis politiques allemands au sujet de leur attitude à l'égard de la France portent seulement sur des questions de méthode et d'opportunité; le but n'est pas en cause.

4. L'opinion politique allemande peut se résumer d'un mot: la nation entière attend le jour où elle pourra faire valoir sa force nouvelle.

Gaz et aviation

Les gaz empoisonnés et l'aviation sont les sujets sur lesquels les savants allemands concentrent aujourd'hui leur attention, d'après la "Renaissance". Il y a actuellement, en Allemagne, déclare la revue, 7,027 fabriques de munitions qui fabriquaient du matériel de guerre pendant la période des hostilités et qui ont été simplement camouflées en organisations industrielles. Les machines spéciales servant à la transformation rapide de ces fabriques n'ont pas été détruites, mais seulement cachées.

Les chemins de fer allemands, ont été réorganisés de telle façon qu'ils sont en mesure d'effectuer une mobilisation aussi complète et aussi rapide qu'en 1914.

Enfin l'esprit militaire a été si bien entretenu chez les jeunes que 90 p. c. d'entre eux votent aux élections pour les candidats nationalistes et que tous pour ainsi dire entrent dans les organisations militaires volontaires.

LE PARLEMENT SIEGE A PARIS

M. Herriot obtient un vote de confiance à la Chambre par 410 voix contre 171

Paris — Le parlement français s'est réuni de nouveau le 4. Le premier ministre Herriot a reçu un vote de confiance à la Chambre des députés. Les voix ont été de 410 contre 171. Le vote a été demandé après des scènes violentes entre les membres de la droite et ceux de la gauche, au cours desquelles on accusait le premier ministre d'avoir oublié ses promesses électorales.

Le budget

La principale question à l'étude sera le budget pour 1923. M. Herriot et le ministre des finances, M. Clémentel, ont l'intention de faire adopter immédiatement par la chambre des députés les dépenses prévues, et de les soumettre aussitôt au sénat, au lieu d'attendre que le projet de loi concernant les crédits soit adopté entièrement. Ils croient pouvoir ainsi éviter de demander, comme par le passé, des douzièmes provisoires.

Autres questions importantes

Les autres questions importantes sont: l'ambassade française au Vatican, la reprise des relations diplomatiques avec la Russie soviétique, la durée du service militaire, le status légal des ordres religieux, le coût élevé de la vie et le salaire des fonctionnaires. Mais le gouvernement veut d'abord faire adopter le budget avant d'aborder ces questions.

Une trentaine de députés ont inscrit des interpellations au rôle de la chambre. Toutes se rapportent à des questions intérieures, excepté une au sujet de la reconnaissance de la Russie le même jour que l'on tenait les élections en Grande-Bretagne.

Le vendredi de chaque semaine sera réservé aux interpellations. Le comité qui s'occupe de la réglementation des séances de la chambre est à étudier un plan pour limiter le nombre d'orateurs qui pourront parler sur chaque question. On étudie aussi s'il serait préférable de tenir des séances d'avant-midi et d'après-midi.

M. Herriot veut que les deux chambres aient adopté le budget au complet avant le premier janvier.

Crise éventuelle entre le Vatican et M. Herriot

Paris — On craint dans les milieux diplomatiques une crise prochaine dans les relations existant entre le Vatican et le gouvernement français, crise qui serait précipitée par les protestations faites au premier ministre Herriot par Mgr Beneventura Cerretti, nonce papal à Paris, contre un discours du ministre de l'instruction publique François-Albert, dans lequel celui-ci critiquait une allocution que le nonce avait prononcée en 1922 à l'Institut catholique. Mgr Cerretti ayant consulté individuellement les membres du corps diplomatique avant de protester auprès du président du conseil, on en conclut dans les milieux politiques que les diplomates ont en majorité approuvé la démarche du nonce. Au ministère des affaires étrangères on déclare que le gouvernement n'a aucune déclaration à faire à ce sujet.

PARIS — Le prix du pain a augmenté d'un sou; il est maintenant à un franc 40 centimes le kilog.

Nouvelles brèves

SASKATOON — J.-R. Paisley, ancien secrétaire-trésorier de la municipalité rurale de Victory, accusé d'avoir soustrait $50,018 des fonds municipaux, a été acquitté par le jury de la cour du banc du roi à Kindersley.

MORDEN, Man. — Cent cinquante Mennonites sont partis jeudi de Winkler pour Mexico. D'autres partiront le 13 novembre.

NELSON, C.-A. — Les Doukhobors, réunis à Brilliant, ont décidé de retarder de six semaines le choix du successeur de Peter Veregin.

SASKATOON — J. Michaud, hôtelier de Meacam, a été trouvé mourant dans sa chambre à coucher. Le jury a déclaré qu'il avait été frappé sur la tête avec une poignée de pompe en fer par une ou plusieurs personnes inconnues.

REGINA — Le jeune John-Joseph Hughes, 10 ans, en patinant sur le lac Royal, dans le district de Marcelin, a passé à travers la glace et s'est noyé.

SHAUNAVON, Sask. — Aimé Courtois, ancien caissier de la Banque d'Hochelaga à Dollard, accusé d'avoir volé $2,800 à la banque en mai dernier, a été exonéré en cour du banc du roi.

EDMONTON — L'annonce officielle du résultat dans l'élection partielle d'Edmonton donne 5,451 voix à A.-F. Ewing, conservateur, et 5,478 à W.-T. Henry, libéral. Ce dernier est donc élu par une majorité de 27.

SASKATOON — L'association des inspecteurs d'école demande la suppression des cours d'école normale brefs, dans l'intérêt des enfants de la Saskatchewan.

MONTREAL — M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, propose l'institution d'une "semaine d'histoire du Canada", où serait donnée une série de leçons sur nos archives nationales.

MORDEN, Man. — Peter McGhimmon, fermier de 70 ans qui tua, le 15 mai, son ancien associé Edward Bailey, passera le reste de ses jours à l'asile. Le jury l'a déclaré dément.

EDMONTON — Hans Johnson, coupable du meurtre de Hugh McDermott, sera pendu le 4 février 1925.

MELFORT, Sask. — James Howard, fermier du district de Melfort, coupable du meurtre de Thomas Halcro, fermier du district de Prince-Albert, a été condamné à quinze ans de pénitencier.

VANCOUVER — Pete Brannan, qui fut pendant dix-huit ans membre de la police de Winnipeg, et son beau-frère, John Driver, ont été condamnés à sept ans de prison pour avoir fait le commerce des narcotiques. Ils auraient distribué pour environ $8,000 d'opium.

OTTAWA — D'après un bulletin du recensement qui vient d'être publié, huit et demi pour cent de plus d'enfants entre cinq et 19 ans assistaient à l'école en 1921 qu'en 1911.

DES HONGROIS POUR L'OUEST

Un ancien député de Hongrie cherche à établir des compatriotes dans l'Ouest Canadien

Montréal — Le bureau principal du Canadien National, à Montréal, a reçu la visite du Dr Aladar Gedeon, ancien gouverneur d'Etat et député au parlement hongrois, qui est de passage au Canada pour acheter une grande ferme sur laquelle il s'établira avec des centaines de paysans hongrois.

M. Gedeon est arrivé au Canada il y a quelques semaines et depuis il a visité la Saskatchewan et l'Alberta en compagnie d'un représentant du service de colonisation du Canadien National. Expert lui-même en agriculture, puisqu'il possède une ferme de 3,000 acres, son intention est de venir s'établir dans l'Ouest et d'amener quelques centaines de ses paysans possédant un capital variant de $500 à $1,000. Si l'expérience réussit, comme il l'espère, et que le gouvernement canadien permet cette immigration hongroise, il attirera en Canada quelques milliers de paysans hongrois triés sur le volet et ayant tous une grande expérience agricole.

Les Hongrois, dit le Dr Gedeon, seraient d'excellents colons: ils sont travailleurs, économes et très attachés à la terre. Pour eux le travail sur une ferme est un plaisir, car ce sont avant tout des gens paisibles, ayant l'amour du sol et désireux d'établir leurs enfants autour d'eux. Ils s'habitueraient facilement au climat canadien qui est assez semblable au leur, avec cette différence que l'hiver est plus court en Hongrie et que le printemps et l'automne y sont plus longs.

Parlant de l'histoire de son pays, M. Gedeon dit que la constitution de la Hongrie remonte à l'année 896, soit environ quatre cents ans avant la constitution anglaise. Toujours la Hongrie a servi d'Etat tampon à l'Europe en arrêtant les invasions des Tartares et des Turcs. Ses citoyens sont paisibles et ne demandent qu'à travailler en sécurité. Les Hongrois qui veulent immigrer au Canada, et ils sont nombreux, donnent pour raison que leur pays est trop peuplé pour son étendue et qu'il est impossible à un paysan d'établir ses enfants facilement sur des terres.

Deux arrestations pour fraudes dans les compagnies "Northwestern"

J.-F.-C. Menlove, président de la Northwestern Life Assurance Co., a été arrêté jeudi à San Francisco, par la police de cette ville, sur mandat émis contre lui par la police de Winnipeg, sur l'accusation d'avoir conspiré pour frauder les actionnaires des compagnies Northwestern. On s'occupe de prendre les mesures d'extradition pour le ramener à Winnipeg.

F.-O. Maber, ancien secrétaire des mêmes compagnies, a été arrêté le premier et est maintenant en liberté sous caution de $100,000.

Quatre des six compagnies ont fait banqueroute en mars dernier. Les $2,500,000 d'actions sont réparties entre 2,500 à 2,700 actionnaires qui perdront jusqu'au dernier sou placé dans l'entreprise.

Menlove a été autrefois président de l'Union des Municipalités du Manitoba.

La victoire républicaine et le Canada

Ottawa — On considère ici que la victoire des républicains aux Etats-Unis règle pour quatre années encore le sort des relations tarifaires entre les deux pays. Il y aura "statu quo". Une victoire des démocrates aurait été l'occasion d'une nouvelle reprise des négociations pour un pacte de réciprocité entre les deux pays comme celui de 1911.

TRIOMPHE DES REPUBLICAINS AUX ETATS-UNIS

M. Calvin Coolidge est élu président et le général Charles-G. Dawes vice-président avec de grosses majorités

New-York — Calvin Coolidge et le général Charles-G. Dawes sont élus respectivement à la présidence et à la vice présidence des Etats-Unis, à la suite d'une victoire républicaine comparable à celle d'il y a quatre ans.

La Follette n'a remporté que son seul état du Wisconsin. Bien qu'il ait obtenu un nombre substantiel de voix dans plusieurs états, ses partisans ont été bien déçus du résultat.

Coolidge et Dawes ont surtout triomphé dans les régions conservatrices, industrielles et financières de l'est.

Le vote populaire accordé à Coolidge sera entre 15 et 16 millions. Harding avait obtenu en 1920 16,152,200 voix.

Coolidge dispose de 379 votes dans le collège électoral, Davis de 139 et La Follette de 13.

Les républicains ont le contrôle de la chambre des représentants et ils espèrent avoir également le contrôle du sénat.

A. Pothier, républicain, a été élu gouverneur du Rhode Island.

Mme Miriam Ferguson, démocrate, a été élue gouverneur du Texas. C'est la première femme nommée à ce poste aux Etats-Unis.

Il n'y a pas de petite vérole noire dans la Saskatchewan

Régina — Commentant une dépêche de Minneapolis d'après laquelle une épidémie de petite vérole noire, qui s'est déclarée dans cette ville, aurait été apportée par un journalier venant de l'Ouest Canadien, l'hon. J.-M. Uhrich, ministre provincial de la santé publique, a dit: "Il est facile de dire qu'une épidémie est venue de l'Ouest Canadien: la déclaration est plutôt vague. Je ne puis affirmer que l'épidémie n'a pas été occasionnée par un homme de la Saskatchewan, mais je puis dire qu'aucun cas de ce genre ne nous a jamais été rapporté."

QUEBEC — La législature provinciale se réunira le 7 janvier pour sa session de 1925. Une élection partielle pour remplir l'unique vacance actuelle, celle du comté de Témiscamingue, aura lieu le 28 novembre.

DUBLIN — Le président Cosgrave a annoncé une amnistie pour tous les condamnés politiques pendant la guerre civile.

L'OUEST ET LE PARTI LIBERAL

M. King voudrait que les progressistes s'unissent aux libéraux pour étudier les problèmes du pays

Régina — Environ 6,500 personnes assistaient à la réunion politique de M. Mackenzie King. Il a parlé particulièrement des difficultés qui se présentent dans l'administration des affaires publiques au Canada et de la représentation restreinte des provinces de l'Ouest, dans le parti libéral et le gouvernement.

Il dit qu'il a tenu parole en faisant représenter chaque province dans le ministère. Mais il croit que les progressistes devraient s'unir aux libéraux pour étudier et résoudre les problèmes du pays. Ceux qui croient pouvoir obtenir beaucoup en faisant représenter l'Ouest par un bloc solide se trompent, a-t-il dit; dans de telles circonstances ils risquent que personne ne pense jamais à eux.

Les problèmes à l'ordre du jour

Concernant le Sénat, le premier ministre a dit qu'il a l'intention de faire adopter une mesure par laquelle tout projet de loi adopté par les Communes à deux sessions successives deviendrait loi malgré l'opposition du Sénat.

L'orateur a dit que le gouvernement continuera les travaux pour la construction du chemin de fer de la baie d'Hudson en autant que les finances du pays le permettront. Il croit que l'Ouest doit être patient. Le gouvernement fera tout ce qui est juste dans l'intérêt du pays tout entier.

M. King n'a pas voulu se prononcer sur l'application de l'entente du Nid de Corbeau, mais il a assuré ses auditeurs que le parlement ne permettra pas à un corps autre que lui de décider définitivement ce qui doit affecter le bien-être du peuple.

L'Empire société de nations

Dans un discours prononcé devant les clubs Rotary et Canadien, le premier ministre King a traité de la conférence impériale. Pendant tout son discours, il a longuement insisté sur le fait que l'empire forme une société de nations, chacune se suffisant à elle-même, mais les unes et les autres unies par des liens aussi puissants que l'acier. Il a cité en exemple le traité du flétan, signé non par l'ambassadeur britannique, mais par un ministre canadien. A l'arrivée des délégués à la conférence, l'Australie était disposée à s'opposer à cette conduite, mais en apprenant qu'aucune question de politique britannique ou de guerre n'était en jeu, il n'en fut plus question.

"Souvenons-nous, a dit l'hon. M. King, qu'ici, au Canada, nous avons l'habitude de chanter "O Canada" avant de commencer une assemblée. C'est la note nationale. Mais nous finissons par le "God Save the King". C'est la note impériale. Partout où flotte le drapeau britannique, l'air retentit de cet hymne".

VERNON, C.-A. — La circonscription de Yale reste entre les mains des conservateurs; Grote Stirling a défait son concurrent libéral, dans l'élection partielle de jeudi, par une majorité d'environ 450.

QUEBEC — Le notaire Paul-Emile Bélanger, qui s'était approprié $35,000 comme dépositaire d'une succession, a été condamné à 23 mois de prison.

ECHOS D'EUROPE

Le Prince de Galles clôture l'exposition de Wembley

Wembley. — L'exposition de l'empire britannique, qui fut ouverte le 23 avril dernier, a été officiellement fermée par le Prince de Galles, arrivé de son voyage en Amérique, qui prononça un discours devant un auditoire considérable réuni dans le stade.

Comme président de l'exposition, le prince a déclaré que cette exposition avait remporté un plein succès dans la tâche qu'elle devait accomplir.

"Elle a donné au peuple britannique, dit-il, une image des dominions qui lui a révélé les ressources et la puissance sans limite de ces territoires britanniques. Elle a aussi provoqué une demande plus considérable pour les produits de l'empire et donné à tous les gens venus des territoires d'outremer une meilleure idée des ressources industrielles de la Grande-Bretagne et fait naître une connaissance plus sympathique du problème du développement et de la défense de l'empire."

En terminant, le Prince ajouta que malgré les conditions atmosphériques défavorables de la Grande-Bretagne, plus de 18,000,000 de personnes avaient visité cette exposition, ce qui constituait un record pour la Grande Bretagne.

Arrestation d'un général allemand condamné pour délit de guerre

Paris — Une dépêche du correspondant du "Petit Parisien" à Strasbourg annonce l'arrestation à Forbach du général von Mathusius qu'un conseil militaire français à Lille avait condamné pour défaut il y a quelque temps. On l'accuse d'avoir volé des meubles pendant l'occupation allemande.

Des milliers d'officiers allemands ont été condamnés pour des crimes accomplis pendant l'occupation allemande. Mais ce journal croit que c'est la première fois que l'un d'eux est pris en territoire français. Le général visitait le tombeau de l'un de ses parents.

Germaine Berthon tente de se suicider

Paris — Germaine Berthon, la jeune anarchiste qui assassina Marius Plateau au début de l'année dernière, et qui fut acquittée après un jugement sensationnel, a essayé de se suicider dans le quartier de Belleville. Son état serait grave.

Une torpille allemande sur un navire français

Paris — Les armateurs français avaient décidé, au début de l'année, la création d'un navire-école pour les officiers de la navigation à voile. Encouragés par M. Rio, alors sous secrétaire d'Etat à la Marine marchande, ils avaient constitué la Société des "navires écoles" et s'étaient rendus acquéreurs du voilier allemand "Pola" qui fut livré à la France en exécution du traité de Versailles.

Ce beau quatre-mâts, qui s'appelle aujourd'hui "Richelieu", est estimé à deux millions. Parti de Hambourg en remorque et sur lest, il était venu en armement à Nantes pour achever son aménagement avant de prendre le large.

Or, en effectuant un déplacement du lest, livré également à Hambourg, on a découvert, enfouie à une profondeur, une torpille d'aviation amorcée, d'origine allemande.

Les canonisations prochaines

Rome — Le Saint-Père a choisi le 1er novembre pour la lecture du décret constatant le caractère miraculeux des guérisons obtenues par l'intercession du bienheureux Jean-Marie Vianney et présentées pour sa canonisation. La cause de canonisation du bienheureux curé d'Ars est ainsi virtuellement terminée. Celle de la bienheureuse Madeleine Postel l'est aussi complètement.

Les six canonisations moralement assurées pour l'année sainte et qui contribueront à donner aux fêtes jubilaires un éclat incomparable, donneront lieu à quatre grandes cérémonies pontificales à la basilique Saint-Pierre. Le bienheureux curé d'Ars et le bienheureux Jean Eudes seraient canonisés le même jour. Les canonisations des bienheureuses Mères Postel et Barat seraient pareillement associées. Quant à la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus et au bienheureux Pierre Canisius, le Souverain Pontife leur réserverait une cérémonie distincte en deux jours différents.

Ces informations gardent encore un caractère conditionnel, étant subordonnées au jugement suprême que portera le Saint-Père après avis de la Sacrée Congrégation des Rites pour les causes dont les guérisons miraculeuses achèvent d'être étudiées.

Une Faculté catholique d'agriculture en projet dans les collèges irlandais

Dublin — On a arrêté le projet de la fondation d'une Faculté d'agriculture dans les collèges de Dublin et de Cork de l'Université nationale. On veut donner une direction plus pratique à l'éducation et rendre l'Université nationale plus utile aux nationaux dont l'industrie principale est l'agriculture. L'éducation en vue des professions libérales est très coûteuse.

Le clergé catholique et les Syndicats des fermiers ont insisté sur la nécessité qu'il y avait de favoriser l'éducation et l'instruction agricole et commerciale pour des personnes qui vivent toujours du sol.

Le Congrès national de la boucherie française

Paris — Un Congrès du Syndicat général de la boucherie vient de se tenir à Paris.

Au sujet de la vie chère et après avoir constaté que la consommation de la viande a augmenté considérablement, le Conseil a émis un voeu recommandant un programme national, communal et syndical de reconstitution des cheptels sur les bases d'avant-guerre, encourageant le développement des cheptels coloniaux; demandant que les marchés à bestiaux soient aménagés en vue des arrivages d'outre-mer; la réduction des tarifs de transport et des délais de route pour les bestiaux sur pied et de viande foraine, la suppression de la taxe sur le chiffre d'affaires sur la viande pendant la période de reconstitution du cheptel; la création d'une carte d'identité mentionnant le numéro d'immatriculation au registre du commerce, pour tous les acheteurs (en vue de la suppression des intermédiaires); des avances de l'Etat aux Syndicats pour la construction de frigorifiques.

Le centenaire du Cardinal Mermillod

Paris — Un certain nombre d'organisations catholiques sociales françaises, entre autres: la Commission générale des Semaines sociales, l'Union d'études des catholiques sociaux, les cercles catholiques d'ouvriers, la Confédération française des travailleurs chrétiens, ainsi que le Comité catholique des Amitiés françaises et le groupe français de l'Union catholique d'études internationales, se sont entendues pour commémorer en commun le premier centenaire de la naissance du Cardinal Mermillod, qui, par ses discours de 1868 et de 1872, à Sainte-Clotide, et par le rôle qu'il a joué dans l'Union de Fribourg, a été l'un des promoteurs du mouvement social catholique.

La cérémonie organisée par leurs soins a eu lieu le samedi 25 octobre, à 5 heures du soir, à l'église Sainte-Clotilde à Paris, sous la présidence de S. Em. le cardinal Dubois, et en présence de plusieurs évêques, entre autres, de Mgr Baudrillart et de Mgr Besson, évêque de Lausanne et Genève, quatrième successeur, sur ce siège, du cardinal Mermillod. Elle a consisté en un éloge du cardinal Mermillod, qui a été prononcé par Mgr Beaupin, et en un salut du Saint-Sacrement.

Le saint le plus populaire de France

Paris — Des statistiques publiées par le "Postier Catholique" révèlent que onze mille villes, communes et villages de France portent des noms de saints. Saint Martin est le plus populaire de tous et 247 localités portent son nom. Vient ensuite Saint Jean, avec 169. Il y a aussi un grand nombre de localités qui portent le nom de Notre-Dame; d'autres ont des noms religieux comme Dieu-le-Fit, Dieu-le-Garde, Dieu-le-Veut, Villedieu, etc.

La monarchie sera imposée aux Allemands

Paris — Le "Petit Parisien" apprend de son correspondant de Munich, que les bruits courent que des organisations secrètes projetteraient la restauration de la monarchie en Allemagne avant les élections du 7 décembre dans le but de placer le nouveau Reichstag devant un fait accompli.

Les étrangers en France

Paris — Le "Journal Officiel" publie un décret de M. Chautemps, ministre de l'Intérieur, qui réglemente le séjour des étrangers en France. Il tend à supprimer des tracasseries inutiles et à établir un contrôle efficace de l'entrée des étrangers.

Cette réglementation vise particulièrement la délivrance et le retrait des cartes d'identité qui prennent la valeur de permis de séjour, notamment en ce qui concerne les travailleurs.

Phaff est en liberté

Brest — Max-Jérôme Phaff, accusé de complicité dans le pillage du vapeur français "Mulhouse", chargé de 36,000 caisses de spiritueux, au large de la côte canadienne, au mois de juin dernier, a été remis en liberté sur cautionnement de 5,000 francs.

Les Allemands ont pu aller prier sur les tombes en Alsace

Paris — Les Allemands désirant visiter les sépultures de leur famille ont obtenu un permis de deux jours pour aller en Alsace et en Lorraine pendant les fêtes de la Toussaint. L'année dernière, environ 10,000 Allemands profitèrent de cette mesure. Le nombre a été plus grand cette année. Il convient de rappeler que, sous le régime allemand, les autorités n'eurent jamais un mouvement analogue de générosité envers les Alsaciens-Lorrains qui avaient opté pour la France.

Les écoles catholiques à Jérusalem

Jérusalem — A Jérusalem, la rentrée des écoles catholiques est bonne: les Frères des Ecoles Chrétiennes ont 550 élèves, 20 de plus que l'année précédente.

L'Hospice du Grand Saint-Bernard ouvrira un hôtel

Paris — Le nombre de plus en plus grand d'automobiles fréquentant la région, a incité l'Hospice du Grand Saint-Bernard à ouvrir un hôtel. Depuis près de dix siècles, l'Hospice — célèbre pour ses fameux chiens — a toujours offert gratis le gîte et la nourriture à tous les voyageurs qui s'y sont arrêtés. On ne leur demandait pas d'argent, mais il y avait, dans l'église, un tronc pour les offrandes. Depuis longtemps ces offrandes n'étaient plus en proportion du nombre des visiteurs, augmentant tous les jours en raison du tourisme automobile dans les Alpes. L'Hospice se propose de tourner la difficulté en transformant une partie des bâtiments en un hôtel.

Un ours échappé d'une ménagerie blesse quatre personnes

Lyon — A Lyon, un ours échappé d'une ménagerie installée à la Croix-Rousse, parcourut le boulevard, au grand effroi de la foule des promeneurs.

Le plantigrade, poursuivi par le personnel de la ménagerie, se réfugia sous un manège d'où on eut le plus grand mal à le faire sortir.

Quatre personnes furent blessées au cours de la lutte avec l'animal furieux.

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 NOVEMBRE 1924 NUMERO [illegible]

La constante mauvaise humeur, l'ennui, l'égoïsme, le manque de possession de soi donnent naissance à des maux vagues ou caractérisés qui abrègent l'existence. Ils la font courte, désagréable et douloureuse.

Paul DOUMER.

LA LIBERTÉ

Vous dites que l'Eglise est l'ennemie de la liberté de penser, premier devoir de la société moderne? Je me flatte d'être de la société moderne. J'ai beaucoup étudié ce qu'on appelle la liberté de penser, et j'ai vu que l'Eglise n'empêchait de penser que ceux qui n'étaient pas faits pour penser.

THIERS.

M. HENRI BOURASSA

Dans une semaine M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir*, sera au milieu de nous. On sait qu'il parlera le 18 novembre à Saint-Boniface et le 20 à Winnipeg. La nouvelle a suscité un très vif intérêt parmi les nôtres, comme il fallait s'y attendre, et l'on peut affirmer sans crainte que les deux conférences annoncées constitueront le grand événement de l'année pour les Canadiens français du Manitoba.

C'est à l'*Association Catholique de la Jeunesse*, toujours pleine d'activité, que nous devons la bonne fortune de cette visite. Il convient de la féliciter et de la remercier pour son heureuse initiative.

La personnalité de M. Bourassa est trop connue pour que nous nous permettions de lui faire ici un semblant de réclame dont il n'a nul besoin. Mais nous ne laisserons pas passer l'occasion qui s'offre de rappeler ses titres incontestables à la reconnaissance de l'Ouest et de tous les groupes français extérieurs.

Ayant débuté brillamment dans la politique, M. Bourassa, de l'avis de tous, était taillé pour s'y faire une place au tout premier rang et devenir l'un des grands hommes d'Etat du pays. Il a renoncé à cette carrière vers laquelle l'entraînaient ses études et ses dons personnels pour se consacrer à une autre moins brillante mais plus féconde, à ses yeux, en résultats pratique. Il avait cru tout d'abord que l'arène parlementaire était le champ d'action obligatoire pour travailler au relèvement de l'esprit national; mais il a vite compris la stérilité des luttes politiques et la nécessité de s'appuyer sur un fond plus solide pour faire oeuvre durable.

M. Bourassa n'a plus d'autre ambition que d'être un homme d'oeuvres nationales, catholiques et sociales. En fait, il est chez nous le modèle le plus complet de l'apostolat laïque. C'est, comme on l'a dit maintes fois, "*un éveilleur et un excitateur d'âmes*". Il est le chef incontesté du grand mouvement libérateur qui a secoué la conscience canadienne-française endormie, organisé la résistance contre la vague montante de l'anglicisation et créé un courant de sympathie en faveur des groupes français éloignés de la province de Québec.

Ces résultats, on ne les eût jamais atteints sans le concours actif et incessant de certains journaux. Le principal mérite de M. Bourassa fut peut-être de comprendre l'un des premiers le rôle social de la presse catholique et d'en faire la base de toute son activité.

Ce n'était pas une mince besogne que d'entreprendre de remonter le double courant du journalisme de parti et du journalisme à sensation. Le directeur du *Devoir* l'a osé et il a réussi. Au prix de bien des sacrifices et d'un labeur acharné, sans doute; mais toute sa peine doit lui paraître légère, sachant bien que par le journal seul son oeuvre est assurée de survivre et de se développer.

Les Canadiens français de l'Ouest n'ont pas le droit d'ignorer tout ce qu'ils doivent au *Devoir*. Nul journal n'est plus attentif à s'intéresser à nos problèmes et à nous prodiguer en toute occasion son intelligente sympathie. M. Bourassa et ses collaborateurs, en entretenant fréquemment leur public des choses et des gens de chez nous, rendent un précieux service à notre cause. En venant très nombreux entendre et acclamer, la semaine prochaine, le directeur du *Devoir*, nous ne ferons donc qu'obéir au sentiment très sincère de gratitude qui nous anime tous.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Douze banques à charte au Canada

Avec la fusion de la Banque Molson avec la Banque de Montréal, le nombre des banques à charte au Canada est réduit à 12. Cinq banques sont disparues depuis le 1er janvier 1923. En 1923 la Home Bank disparaissait. Cette même année la Banque du Commerce absorbait la Banque d'Hamilton, au mois d'avril dernier la Banque Nationale était fusionnée avec la Banque d'Hochelaga et enfin il y a quelques semaines avait lieu la fusion de la Banque Sterling et de la Banque Standard. Au premier janvier 1923 il y avait au Canada 17 banques à charte et il n'en reste plus que 12.

Le cancer et la diète

Le gouvernement anglais fait une enquête sur les causes du cancer. Or, son attention a été retenue par le fait que les Cisterciennes et les Chartreux d'Angleterre restent à l'abri de ce fléau. Il y voit une relation entre la santé et la diète. Les Ordres religieux ont fourni à ce sujet des renseignements qui seront insérés dans le rapport que publiera le Comité des recherches sur le cancer.

On considère donc en Angleterre que les Ordres religieux sont pour le moins bons à donner des renseignements.

Une enquête sur l'étude des langues modernes

Des éducateurs connus de toutes les parties du Canada se sont réunis à Winnipeg comme membres du comité canadien des langues modernes. Ce groupe fait une enquête approfondie des systèmes d'enseignement des langues modernes au Canada et il travaille avec la pleine coopération des différents ministères de l'instruction publique.

L'enquête se fait sous les auspices de la conférence des universités canadiennes et elle est financée par l'Institut Carnegie, de New-York. Un groupe semblable est à l'oeuvre aux Etats-Unis.

L'illumination de la croix du Mont-Royal

Montréal — La "Montreal Light, Heat and Power" fournira gratuitement et à perpétuité l'électricité nécessaire à l'illumination du Mont-Royal.

La compagnie a promis de fournir un courant de vingt-cinq mille watts. Un système d'illumination comportant trois rangées d'ampoules sur chaque face de la croix eût demandé un courant d'environ soixante mille watts. On ne sait pas encore quand commencera la pose des fils qui conduiront le courant jusqu'à la croix.

Un concert de Winnipeg est entendu aux îles Hawaï

On a reçu la nouvelle à Winnipeg que le concert radiophoné le 24 octobre de la station CNRW, poste du Canadien National, au Fort Garry, a été entendu distinctement aux îles Hawaï (Océanie). C'est un nouveau record de longue distance pour le Canada. Il n'a fallu qu'une fraction de seconde pour transmettre le concert dans ce pays éloigné, mais la lettre qui a apporté la nouvelle à Winnipeg a mis douze jours pour se rendre à destination.

BERLIN — Les journalistes berlinois discutent vivement la question de savoir si les femmes modernes aux cheveux coupés doivent se saluer en enlevant le chapeau. Ils se demandent aussi si elles doivent aller jusqu'à fumer la pipe!

VULGARISATION SCIENTIFIQUE

Le but de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences

Montréal — L'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences a tenu son assemblée annuelle, sous la présidence du Dr Léo Pariseau, au laboratoire de botanique de l'Université de Montréal.

Le but principal de cette assemblée était d'entendre les rapports du secrétaire général, le Frère Marie-Victorin, et du trésorier, M. Victor Doré; de déterminer l'attitude de l'association au sujet de certaines initiatives à prendre.

Les délégués présents ont noté avec satisfaction que l'Association française pour l'avancement des sciences par la voix de son président, M. P. Viala, a bien voulu saluer la fondation de l'A.C.F.A.S., et que la "British Association for the Advancement of Science" par la voix de son président, M. Bruce, lui envoie dans un long télégramme en langue française ses meilleurs voeux de succès.

La Société de biologie avait jusqu'à présent assuré à elle seule la tâche d'organiser des conférences de vulgarisation à Montréal. Cette société a favorisé de toutes ses forces la fondation de l'A.C.F.A.S. Désireuse de se consacrer à des travaux plus techniques, elle entend maintenant se décharger sur l'A.C.F.A.S., du soin de la vulgarisation. En conséquence, les présidents des sociétés ont bien voulu promettre de faire leur part et il a été résolu que chaque mois, à partir de décembre, il sera donné, sous les auspices de l'A.C.F.A.S., une conférence de vulgarisation scientifique.

L'assemblée générale s'est prononcée en principe en faveur des initiatives suivantes dont le conseil devra s'occuper durant la prochaine année:

1. Création par le gouvernement provincial d'un prix national pour encourager les travailleurs scientifiques; 2. Création d'une médaille dite de l'A.C.F.A.S., destinée à récompenser l'élève le plus méritant dans les sciences, dans chacun de nos collèges; 3. Organisation de conférences scientifiques dans les grands centres; 4. Intervention auprès du conseil national des recherches scientifiques et industrielles pour favoriser nos jeunes gens sérieux; 5. Aide à l'enseignement secondaire sous forme de la création d'un service de renseignements; 6. Publication d'un annuaire.

LE CONCILE DE SHANGHAI

Une brillante manifestation religieuse en Chine

On a beaucoup parlé de Shanghai, ces derniers temps, à propos de la guerre civile en Chine. Rappelons que c'est là que s'est tenu en mai dernier, sous la présidence de Mgr Constantini, délégué apostolique, le Concile plénier de Chine.

Les Pères Jésuites avaient offert pour cela leur grande résidence de Zi-Cha-Wei. Une quarantaine de vicaires et préfets apostoliques et autant de supérieurs, religieux, théologiens, promoteurs et consulteurs y assistaient. Beaucoup pour assister avaient dû faire de longs et périlleux voyages à pied, à cheval, en chariot, en sampan, affrontant tour à tour les fleuves, les brigands, les bêtes féroces. Les chrétiens et les païens furent très frappés, le jour de l'ouverture du Concile, du cortège imposant des évêques et des religieux de tous costumes et de tous Ordres. Les cloches sonnaient à toute volée, annonçant que les prélats de 59 provinces ecclésiastiques de Chine allaient tenir leurs assises solennelles.

On ne connaîtra que plus tard le thème et le détail des discussions, mais déjà on peut annoncer que ce Concile portera de grands fruits. Au collège des Pères Jésuites, les 515 élèves donnèrent aux Pères du Synode une brillante séance de tableaux vivants inspirés de scènes de l'Evangile. Au banquet qui eut lieu le 1er juin à l'hospice Saint-Joseph, le général Ho-Fong-Lin mit en valeur l'instruction chrétienne et le dévouement des missionnaires.

Le Synode se termina le 12 juin par une solennelle consécration à Marie, Reine des apôtres, et chacun des évêques, après le "Te Deum", reçut du délégué apostolique le baiser de paix, baiser transmis ensuite de l'un à l'autre. Ainsi missionnaires français, belges, italiens, portugais, espagnols, américains, allemands, hollandais, irlandais, chinois, témoignaient de leur unité dans l'Eglise. Ainsi religieux Franciscains, Jésuites, Missionnaires de Paris, Dominicains, Augustins, Trappistes, Lazaristes, Salésiens, Missionnaires de Scheut et de Stayl, de Maryknoll, de Milan, de Parme et d'Irlande, attestaient par là qu'ils ne faisaient dans la charité du Christ qu'un coeur et qu'une âme!

LA DECORATION DE MGR GROUARD

Echange de lettres entre M. Edouard Herriot et le vicaire apostolique d'Athabaska

La remise de la croix de la Légion d'honneur à S. G. Mgr Grouard, O.M.I., a donné lieu à un intéressant échange de lettres entre M. Edouard Herriot, président du Conseil, et le vénérable vicaire apostolique d'Athabaska.

Voici la lettre de M. Herriot:

République française

Paris, le 9 septembre 1924

Monseigneur,

Il m'est bien agréable de vous faire connaître que M. le Président de la République, voulant vous donner un témoignage particulier de sa haute bienveillance, vient, sur ma proposition, par un décret en date du 27 juillet 1924, de vous conférer la Croix de Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur.

Je me félicite d'avoir été à même de faire valoir les titres que vous vous êtes acquis à cette distinction.

Veuillez agréer, Monseigneur, les assurances de ma haute considération.

(Signature) HERRIOT.

Mgr Grouard a répondu:

Du Petit Lac des Esclaves,
Grouard, Alberta,
le 15 octobre 1924

A Monsieur le Ministre
des Affaires étrangères.

Monsieur le Ministre,

Je viens de recevoir par l'intermédiaire du Consul français de Montréal et de l'agent consulaire d'Edmonton, Alberta, la gracieuse lettre dans laquelle vous m'annoncez que, sur votre proposition, Monsieur le Président de la République, par un décret du 2 juillet 1924, m'a conféré la Croix de la Légion d'honneur.

Daignez agréer l'expression de ma reconnaissance pour cette grande faveur. Me permettrez-vous aussi de vous prier de présenter à Monsieur le Président de la République mes très vifs remerciements.

Je suis sans doute heureux de l'honneur qu'on vient de me faire; mais, Monsieur le Ministre, je l'apprécie surtout parce que en vérité ce n'est pas à mes pauvres mérites que cette distinction est accordée. Vous ne me désavouerez pas quand je dirai que la France a voulu reconnaître en mon humble personne les grandes services que des Missionnaires français, religieux Oblats de Marie Immaculée, rendent depuis 80 ans à la civilisation en évangélisant les immenses contrées du Nord-Ouest canadien depuis le lac Supérieur jusqu'à la mer arctique. Je ne suis pas le plus méritant de ces courageux missionnaires, mais étant le plus âgé, vous m'avez désigné pour recevoir la décoration dont mes confrères sont au moins aussi dignes que moi.

Je vous remercie sincèrement.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Ministre,

Votre très humble serviteur,

✝ X.-E. GROUARD, O.M.I.,
Evêque d'Ibora,
Vicaire apostolique d'Athabaska.

H.-H. MELANSON HOTE D'HONNEUR A L'EXPOSITION

Montréal — Un cablogramme reçu de Londres au bureau chef du Canadien National mande que M. H.-H. Melanson, gérant général du service des voyageurs du réseau, a été l'un des hôtes d'honneur au déjeuner offert par les directeurs de l'Exposition de l'Empire Britannique à l'occasion de la clôture de cette exposition.

M. Melanson fut prié de répondre à la santé de la presse. Il remercia les journaux de l'intérêt qu'ils ont témoigné à l'exposition et dit qu'ils ont contribué à faire connaître le Canada tel que représenté par son exposition. Au cours de son allocution, M. Melanson déclara aussi que 1,200 personnes ont manifesté l'intention, après avoir visité le pavillon du Canadien National, de venir au Canada l'été prochain; que huit millions de personnes ont visité ce pavillon et qu'un million d'autres ont suivi les représentations cinématographiques données par le Canadien National.

TORONTO — Le premier ministre Ferguson annonce que les membres du cabinet de l'Ontario demanderont une augmentation d'appointements à la prochaine session de la législature.

LE PROGRAMME DU KU KLUX KLAN

Il comprend neuf articles, d'après son organe officiel, l'"American Standard"

Il serait intéressant de connaître les objectifs des partisans de cette société infâme qu'est le Ku Klux Klan, et justement l'"American Standard", organe officiel ou officieux de cette société, nous les apporte en ces termes:

1—Faire lire la bible dans toutes les écoles publiques.

2—Faire reconnaître le fait que les doctrines du catholicisme et de l'américanisme sont opposées et faire expulser le catholicisme.

3—Obtenir que les catholiques qui se soumettent au pape, au potentat politique étranger, soient privés du droit de citoyens et chassés de tout office public.

4—Reviser la loi de naturalisation pour effacer le vote catholique.

5—Obtenir une loi supprimant la presse de langue étrangère.

6—Faire reconnaître que la présence des Juifs au pays est une cause de désagrégation et les faire expulser.

7—Renvoyer tous les nègres en Afrique.

8—L'observance stricte de la Constitution américaine y compris le 18me amendement.

9—Obtenir que l'enseignement du Christ tel que contenu dans la Bible, la parole de Dieu, devienne la ligne de conduite des Américains dans la vie publique et privée.

Si le Klan observait seulement le 9me article du programme il devrait supprimer tous les autres.

Jusqu'ici on s'était appliqué à haïr ou les catholiques, ou les juifs, ou les noirs. Les klanistes réunissent en eux toutes ces haines.

Mort de M. E. Chouinard

Québec — M. Ernest Chouinard, avocat, ancien journaliste et traducteur en chef à l'Assemblée législative, est décédé à l'âge de 68 ans.

Né à Lévis en février 1856, M. Chouinard fit ses études au séminaire de Québec et à l'Université Laval. Admis au barreau, il se destina à la profession de journaliste.

Il fut rédacteur en chef de la "Justice", collaborateur à l'"Evénement" et au "Soleil". Il y a vingt-cinq ans, il acceptait le poste de traducteur en chef de l'Assemblée législative.

M. Chouinard a publié plusieurs livres dont: "Sur mer et sur terre", "Croquis et marines", "l'Oeil du phare" et "l'Arriviste".

PARIS — Gabriel Fauré, compositeur et directeur du Conservatoire National de Musique, est mort le 4 novembre.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 7 novembre 1874

L'affaire Nault

Les débats dans l'affaire Nault ont duré quatre jours. Comme dans le procès Lépine, les séances se sont quelquefois prolongées fort tard dans la soirée. Quinze témoins ont été entendus, dont onze pour la poursuite. La plupart ont répété les témoignages qu'ils avaient donnés dans la cause précédente. Nul jour nouveau sur les événements de 1869-70; rien qu'on ne connût déjà.

Cette fois le jury n'a pu s'entendre sur le verdict. Retiré dans la chambre vers cinq heures du soir, il a annoncé au juge en chef Wood, à sept heures et demie, qu'il n'était pas d'accord. Deux heures plus tard, dans la soirée, même résultat annoncé: division, 6 contre 6. La cour s'est ajournée alors au lendemain matin à dix heures, mardi dernier. Le président du jury ayant répondu à la cour que le désaccord n'avait pas changé, sauf une voix, le nommé François Charrette, qui avait penché avec les six autres en faveur d'un verdict de culpabilité, le juge en chef Wood remercia le jury et le congédia après quelques remarques.

Les six jurés métis canadiens-français étaient, comme dans l'affaire Lépine, d'anciens adversaires du gouvernement provisoire.

Départ de l'hon. M. Chapleau

L'hon. M. J.-A. Chapleau vient de nous quitter après un séjour de quatre semaines au milieu de nous: sa tâche était finie. En venant ici défendre une cause qui nous intéresse aussi vivement, ce distingué compatriote a accompli un acte de dévouement bien rare de nos jours. Aussi il s'est acquis des droits à la gratitude de toute la population d'origine française du Manitoba, qui n'a pas voulu le laisser s'éloigner sans lui manifester ses vifs sentiments.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Une nouvelle race?

La Presse (Montréal):

Les fonctionnaires du bureau de la statistique, avec sans doute l'approbation des ministres compétents, ont pris une grave décision. Pour la première fois dans l'histoire du Canada, le rapport officiel sur le recensement de 1921, qui paraîtra bientôt, fera mention de la "race canadienne" et il donnera la force numérique de cette race, tenant compte à cette fin de toutes les personnes dont la famille réside au Canada depuis trois générations. Le volume indiquera aussi, comme par le passé, l'origine nationale de chaque personne, ce qui a toujours soulevé de fortes protestations en plusieurs quartiers.

La décision des statisticiens du Dominion est originale. Il reste néanmoins à savoir quelle autorité on lui accordera. La création d'une race ne dépend pas seulement de la volonté des fonctionnaires. Elle comporte une foule d'éléments, qui manquent peut-être à la "race canadienne". C'est donc avec raison que le correspondant parlementaire du "Winnipeg Free Press" en faisant part de la nouvelle à ses lecteurs, note: "Les fonctionnaires ne sont pas sûrs que les ethnologistes et les autres spécialistes en matières raciales accepteront d'appeler "Canadien" tout homme dont la famille réside au Canada depuis trois générations. Au contraire, on peut s'attendre à ce que ces personnes nient l'existence de toute race canadienne blanche, et ce pendant plusieurs centaines d'années à venir."

Une race est un ensemble de personnes qui possèdent des caractéristiques spéciales et communes, soit physiques, soit intellectuelles. On compte ainsi plusieurs grandes races, aryenne, sémitique, etc., qui se divisent et subdivisent en un grand nombre de variétés et c'est ainsi encore que l'on connaît les races française, anglaise, chinoise, etc. Ces races n'ont souvent d'autres liens que la langue, la longue possession d'un même sol et des traditions historiques. Mais ces caractéristiques suffisent à les différencier entre elles.

Qu'avons-nous, au Canada, pour marquer notre existence propre en tant que groupement humain? La langue? Nous avons celle de la langue française ou de la race anglaise. Les traditions et les intérêts communs? Si l'on excepte les Canadiens français, les habitants du Canada ne peuvent faire remonter leur ascendance canadienne qu'à environ cent ans. La famille d'une très grande partie d'entre eux n'est arrivée ici que depuis un petit nombre d'années. Et c'est vrai surtout des fermiers de l'Ouest.

Les Canadiens français auraient, plus que tout autre groupe au Canada, droit au titre de "race". Ils sont établis ici depuis trois siècles. Ils ont colonisé, défriché, fait progresser le Canada: ils en ont fait un pays. Depuis trois siècles, ils sont séparés de la branche-mère de leur race propre. Ils ne vivent que dans et pour le Canada. Cependant, peut-on dire que les Canadiens français forment une race véritable? Leur langue, leurs moeurs, leur littérature sont françaises et non pas particulièrement canadiennes. Mais voilà une question que nous laissons à de plus compétents.

A propos de l'abbé Delorme

Le Daily Star (Toronto):

L'abbé Delorme a subi deux procès pour le meurtre de son demi-frère, et les jurés ne se sont pas entendus. Il fut une fois déclaré aliéné et incapable de subir un procès. Un troisième procès a résulté maintenant en un acquittement du crime prononcé par le jury.

Dans son discours au jury, le juge Tessier a dit: "Vous ne devez pas prendre en considération le fait que l'accusé est un prêtre. Prêtres, avocats, juges, riches, pauvres, ceux de haut rang, ceux d'en bas sont tous égaux devant les cours de justice du pays; tous doivent être considérés d'une égale manière. Vous seriez infidèles à vos consciences, à vos serments, à votre devoir, à vos familles et à la société, si vous ne pesiez pas toute la preuve que vous avez entendue impartialement et avec justice, et si vous ne rendiez pas un verdict en accord avec elle, en laissant de côté toute autre considération."

C'est ainsi que le juge a commencé son discours au jury. Et il l'a ainsi terminé: "L'accusé est un prêtre. Je ne sais pas même si je devrais mentionner cela, mais tant de choses ont été dites que je crois de mon devoir de dire quelque chose. Allons-nous dire maintenant qu'il n'y a pas d'égalité dans nos cours de justice? Allons-nous dire que, parce qu'un homme est un prêtre, il ne doit pas être condamné? Ce serait une révolution sociale. Non; il n'importe que l'accusé soit un avocat ou un ouvrier, un juge ou un prêtre, la loi est la même pour tous."

L'accusé était un prêtre, l'acquitté est un prêtre.

Dans le cours entier des procédures, dans cette cause, les cours de Québec ont poursuivi Delorme avec rigueur; les détectives ont approfondi tous les détails, les avocats de la Couronne ont fait ressortir la portée de tous les points, la Cour a adressé au jury un exposé des faits qui compte parmi les meilleurs dans les archives de la justice. Mais deux corps de jury n'ont pu venir à une entente, et un troisième corps de jurés s'est maintenant entendu de la seule manière possible.

L'hon. W.-R. Motherwell, ministre de l'agriculture

Le Droit (Fulgence Charpentier):

Il est certaines personnalités politiques que l'on écoute avec plaisir, parce que leur parole est chaude et entraînante; l'hon. Rodolphe Lemieux, l'hon. Ernest Lapointe, MM. Fernand Rinfret et Joseph Archambault sont dans cette situation. Il en est d'autres dont le verbe cinglant et acerbe retient l'oreille et l'attention; l'hon. Arthur Meighen et le Dr Manion sont de ceux-là. Quelques-uns parlent pour que leur nom et leur prose paraissent au Hansard. Nous ne voulons pas les nommer, car ils sont légion. C'est la tourbe immense et revêche des froids et des fadasses, dont les mixtures ont un effet soporifique et abrutissant sur les galeries. D'autres enfin sont écoutés, non pas pour ce qu'ils disent de sérieux ou même de plaisant, mais pour le simple comique de leurs phrases ou de leurs pensées. Sans être injuste on peut placer dans cette classe l'hon. W.-R. Motherwell, ministre de l'agriculture.

Seul survivant du parti libéral dans la Saskatchewan, à la suite de la vague progressiste de 1921, il représente à lui seul l'élément agraire de l'Ouest dans le cabinet et il est justement membre d'une province qui ne compte pas d'autres représentants que lui à droite en chambre. L'adoption de ses crédits est de gestion très difficile pour la députation, car les progressistes de toutes les nuances, depuis les "bronchos" jusqu'aux partisans réactionnaires, lui sont antipathiques. Pour une dépense de $50, destinée à la prévention des épizooties ou au redressement d'une clôture à la ferme expérimentale de Brandon, des débats interminables s'engagent et tout le parlement ne voit bientôt plus que l'impériale du ministre de l'agriculture qui se trémousse. Ses remarques sont souvent du dernier saugrenu et ses reparties mal équilibrées. Au point de vue effet oratoire, il est loin d'être une acquisition pour le ministère Mackenzie King.

N.D.L.R. — Il convient cependant de rappeler que M. Motherwell, quand il faisait partie du cabinet provincial à Régina, s'est toujours montré un ami précieux pour nos compatriotes de cette province.

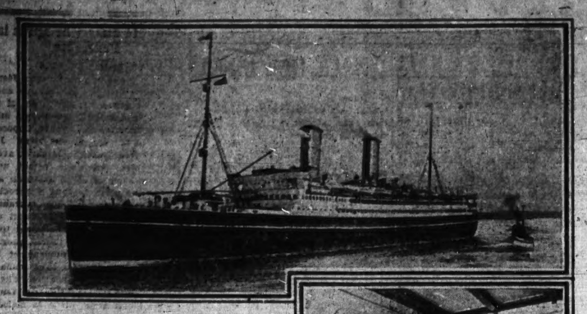
LE CATHOLICISME EN ANGLETERRE

Il y a quatorze millions et demi de catholiques dans tout l'empire britannique

Londres — Le "Catholic Directory" pour 1923 porte à 14,439,911 le chiffre des catholiques de l'empire britannique; il y aurait donc une augmentation de 253,630 fidèles sur 1922.

En Angleterre et dans le pays de Galles, la population catholique augmente tous les ans: en 1921, on a constaté 11,629 conversions, dont 1,837 dans le seul diocèse de Westminster; 1,635 dans celui de Liverpool, et 1,422 dans celui de Salford. Toutefois, il faut enregistrer, en contre-partie, un certain nombre de déchets, surtout parmi les jeunes gens entre quatorze et vingt-cinq ans. Ces défections s'expliquent par une formation religieuse trop superficielle qui se dégrade encore au contact des diverses confessions protestantes. Les mariages mixtes (entre catholiques et protestants) retardent aussi pour beaucoup les progrès du catholicisme en Angleterre. "Les enfants, même baptisés catholiques, s'habituent aux fréquentations protestantes; le mariage mixte n'a plus pour eux rien d'anormal; à la deuxième génération, s'en est fait de leurs croyances." C'est pourquoi l'archevêque de Liverpool, dans une lettre pastorale à l'occasion de l'Avent 1923, défendait sévèrement à ses prêtres d'autoriser les unions mixtes. Ainsi faisaient déjà les évêques de Hollande.

Vers les Grands Ports du Monde



En haut—L'"Empress of France" qui partira de New-York le 14 janvier prochain pour une croisière autour du monde. En bas, à droite—L'une des cabines de l'"Empress of France."

NOUS vivons à une époque où les grands voyages, grâce aux moyens modernes de communication, sont pratiquement à la portée de toutes les personnes qui ont quelques loisirs et certaines économies. Il fut un temps où la moindre traversée de l'Atlantique était un déplacement coûteux et même dangereux; il n'y a pas un demi-siècle, celui qui avait vu la côte de l'océan Pacifique était presque regardé comme une sorte de héros, et l'on n'a guère d'idée aujourd'hui de la curiosité suscitée alors par un voyageur ayant fait le tour du monde. Mais le rail et la vapeur on changé tout cela, en attendant que l'aviation révolutionne encore nos systèmes actuels de transport. Un voyage à Vancouver ou en Californie, une traversée en Europe ou même au Japon sont désormais choses fréquentes et les voyages autour du monde mêmes, sont depuis quelques années très à la mode. Grâce à nos grandes compagnies de navigation, qui durant la saison d'hiver organisent des croisières de luxe pour les touristes qui préfèrent s'éviter ainsi les menus ennuis que comportent parfois les voyages, il est maintenant possible, sans de trop grands frais et sans aucuns soucis, d'aller visiter les pays les plus éloignés, où les civilisations, les mœurs et les habitudes sont tout à fait à l'opposé des nôtres, de voyager sous les climats les plus variés, tantôt sous le soleil des tropiques, tantôt sous les latitudes septentrionales.

Le Pacifique Canadien, dont la réputation comme organisation de transport parfaite est répandue dans le monde entier, et qui avec ses chemins de fer, ses hôtels, ses télégraphes et sa flotte considérable pourvoit à tous les besoins du voyageur, a depuis quelques années inclus parmi ses activités, ces grandes croisières d'hiver, aux Antilles, dans la Méditerranée et autour du monde. Chaque année, quelques-uns de ses paquebots les plus luxueux sont temporairement retirés de leur service régulier, et, bondés de touristes de toutes catégories anxieux de parcourir le monde et de prendre contact avec les peuples qui l'habitent, sont dirigés vers les régions les plus intéressantes de notre planète.

La saison de 1925 promet d'être particulièrement fructueuse sous ce rapport. Déjà les itinéraires ont été arrangés et les préparatifs préliminaires sont faits. La grande croisière autour du monde sera accomplie par l'"Empress of France", le paquebot le plus luxueux du service transatlantique. Entièrement remis à neuf il y a quelques mois et pourvu d'un système de combustion au mazout, ce paquebot, avec ses cabines spacieuses et confortables, ses riches salons et son personnel empressé, offre aux touristes un luxe comparable à celui des grands hôtels. Le départ de l'"Empress of France" pour cette croisière s'effectuera de New-York le 14 janvier prochain. Se dirigeant vers l'Est, le paquebot touchera successivement Madère, Gibraltar, Alger, Monaco, Naples, Haïfa, Port-Saïd, Suez, Bombay, Colombo, Batavia, Singapour, Manille, Hong-Kong, Shanghai, Kobe, Yokohama, Honolulu, Victoria, Vancouver, San-Francisco, Panama, la Havane et New-York.

A chacun de ces grands ports, les touristes auront le privilège de rester à terre suffisamment longtemps pour visiter les villes et même faire des excursions à l'intérieur, comme par exemple en Terre Sainte, en Egypte, aux Indes, etc. Le voyage durera 130 jours, dont 53 seront passés à terre.

La croisière de la Méditerranée, moins coûteuse, plus courte mais non moins intéressante, sera faite par l'"Empress of Scotland", le géant de toute la flotte du Pacifique Canadien. Elle durera 62 jours et couvrira un itinéraire comprenant les ports les plus intéressants du littoral de la Méditerranée. Le départ s'effectuera de New-York le 9 février.

Enfin, quittant aussi New-York les 20 janvier et 21 février 1925, le "Montroyal" fera pous sa part deux croisières de 29 jours chacune aux Antilles.

Ces croisières suscitent déjà un vif intérêt parmi le public et il est hors de doute qu'organisées par le Pacifique Canadien, elles remporteront le succès qui marque toutes les entreprises de cette puissante compagnie de transport.

L'ELEVAGE DU VISON SAUVAGE REUSSIT BIEN

L'industrie se développe rapidement au Canada, comme celle du renard argenté

Montréal — L'élevage du vison pour fins commerciales est une nouvelle industrie qui s'est implantée au Canada. Comme celle du renard argenté, elle se développe rapidement, surtout dans l'île du Prince-Edouard, déclarent les employés supérieurs de la compagnie "Canadian National Express".

La première expédition de visons vivants, cette année, vient de passer par Montréal. Elle était destinée à un ranch d'élevage de la Colombie-Britannique et s'est effectuée par la compagnie de Messageries du Canadien National.

De même que pour les renards argentés la rapidité du voyage et les précautions prises en route sont une garantie de bonne expédition. La compagnie "Canadian National Express", qui s'est fait une spécialité de transporter les animaux sauvages vivants, a transporté l'an dernier plus de 200 visons et un nombre considérable de renards argentés. La demande pour les visons allant grandissant, la compagnie compte en transporter plusieurs centaines l'an prochain.

Quant aux renards argentés, ils sont toujours en demande. La compagnie en transportait encore 60 la semaine dernière. De nouveaux ranchs d'élevage s'ouvrent partout. Dans le cours de la saison, la "Canadian National Express" en a transporté en Alaska dans l'Orégon, la Colombie-Britannique et jusqu'en Angleterre. Elle doit en transporter une consignation en France prochainement. Chaque renard valant environ $300, l'on calcule que $180,000 de renards argentés sont passés l'an dernier par la gare Bonaventure, à Montréal.

PARIS — La Russie acceptera Jean Herbette, ancien rédacteur de la politique étrangère au "Temps" et stratégiste militaire bien connu, comme ambassadeur à Moscou; Léonid Krassin, commissaire soviétique du commerce extérieur, deviendra ambassadeur de France.

LE PRINCE DE GALLES A JASPER PARK

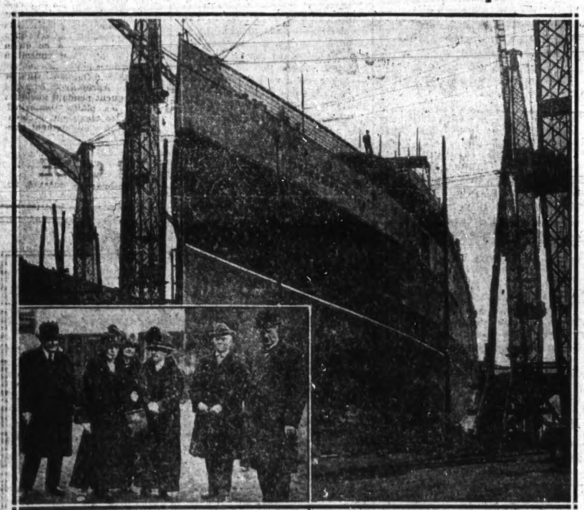


Son Altesse Royale le Prince de Galles n'a pas voulu quitter le Canada sans voir le fameux parc national Jasper. Au cours de son récent voyage à la côte il s'est arrêté à cet endroit fameux où il fut l'hôte du Chemin de fer National du Canada.

La photographie, à gauche, représente le Prince causant avec le Colonel Maynard Rogers, Surintendant du Parc Jasper, au pied du totem qui signale l'entrée du parc aux visiteurs. Dans le médaillon, à droite, nous voyons son Altesse avec le Major Ritchie qui commande la Gendarmerie à Cheval du Nord Ouest d'Edmonton à Herschel. Le Prince de Galles est colonel honoraire de ce corps d'élite.

La photographie du haut représente Jasper Park Lodge, la colonie de chalets administrée sur les bords du Lac Beauvert dans les Rocheuses par le Chemin de fer National du Canada. C'est là que le Prince s'est retiré lors de son séjour à Jasper.

Nouveaux Navires sur la Côte du Pacifique



En bas, à gauche—Groupe photographié lors du lancement du "Princess Kathleen" à Clydebank, Ecosse. De gauche à droite: Lord Aberconway, président de John Brown & Co.; Lady McLaren Brown; Mme Troup; Lady Mount Stephen; le capitaine Troup et Sir George McLaren Brown, gérant européen du Pacifique Canadien.

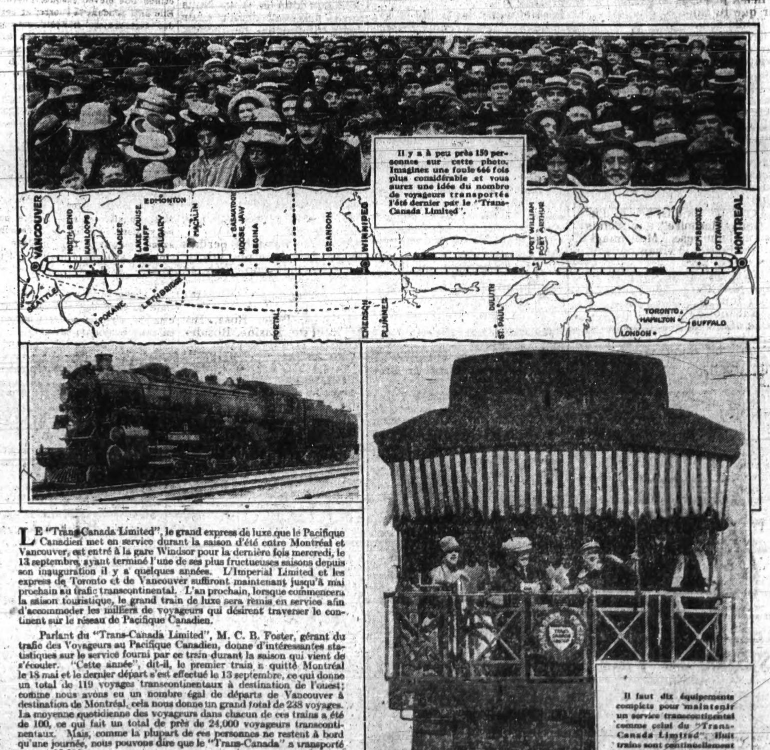
LE service de navigation côtière que le Pacifique Canadien exploite sur le littoral de l'océan Pacifique entre les ports de Vancouver, Victoria, Seattle et ceux des latitudes plus septentrionales, jusqu'en Alaska, a pris depuis quelques années un développement tel, que la Compagnie s'est vue dans l'obligation de faire de fréquentes additions à la flotte à laquelle il incombe de desservir ces ports.

Cette substantielle augmentation de trafic n'est pas due au seul fait du développement industriel et commercial de ces régions. Certes, ce développement est un facteur important, mais ce qui doit surtout figurer au premier plan, c'est le trafic touristique considérable qui se dirige de ce côté dans des proportions sans cesse croissantes chaque année. L'Alaska et son soleil de minuit, la côte de la Colombie-Anglaise avec ses curieux villages indiens aux rues bordées d'étranges totems, les rives pittoresques de l'île Vancouver, les villes de Victoria et de Seattle, sont autant d'attractions qui aujourd'hui attirent les touristes de tout le continent américain et même de l'Europe.

Pour faire face à cette augmentation continuelle de trafic, disions-nous plus haut, les autorités du Pacifique Canadien doivent de temps à autre ajouter de nouvelles unités à leur flotte côtière. Le "Princess Kathleen" lancé tout récemment aux chantiers John Brown & Co. en Ecosse, est la plus récente addition à cette flotte, qui comporte déjà plusieurs excellents navires. Le "Princess Kathleen" est un superbe vapeur, qui lorsque complété, sera pourvu cela va sans dire, de toutes les améliorations modernes. Il sera mû par deux hélices et brûlera du mazout en place de charbon. Sa vitesse sera de 22½ noeuds, c'est-à-dire qu'il sera le navire le plus rapide sur la route de Vancouver, Victoria et Seattle, service auquel il sera affecté. Quelque 325 passagers de nuit pourront trouver à loger à son bord, dans des cabines de deux et trois lits, tandis que pour les voyages de jour, plus de 1,000 passagers pourront facilement être embarqués. Bref, tout est prévu pour assurer aux passagers ainsi qu'aux membres de l'équipage, le confort et la sécurité.

Un autre vapeur du même genre, le "Princess Marguerite", sera aussi lancé prochainement aux mêmes chantiers. L'on compte que les deux navires pourront prendre leur service dans les débuts de la saison 1925.

LE "TRANS-CANADA LIMITED" A COUVERT TROIS FOIS LA DISTANCE DE LA TERRE A LA LUNE



Il y a à peu près 150 personnes sur cette photo. Imaginez une foule 666 fois plus considérable et vous aurez une idée du nombre de voyageurs transportés l'été dernier par le "Trans-Canada Limited".

Il faut dix équipements complets pour maintenir un service transcontinental comme celui du "Trans-Canada Limited". Huit trains sont continuellement en mouvement.

LE "Trans-Canada Limited", le grand express de luxe que le Pacifique Canadien met en service durant la saison d'été entre Montréal et Vancouver, est entré à la gare Windsor pour la dernière fois mercredi, le 13 septembre, ayant terminé l'une de ses plus fructueuses saisons depuis son inauguration il y a quelques années. L'Imperial Limited et les express de Toronto et de Vancouver suffiront maintenant jusqu'à mai prochain au trafic transcontinental. L'an prochain, lorsque commencera la saison touristique, le grand train de luxe sera remis en service afin d'accommoder les milliers de voyageurs qui désirent traverser le continent sur le réseau de Pacifique Canadien.

Parlant du "Trans-Canada Limited", M. C. B. Foster, gérant du trafic des Voyageurs au Pacifique Canadien, donne d'intéressantes statistiques sur le service fourni par ce train durant la saison qui vient de s'écouler. "Cette année", dit-il, le premier train a quitté Montréal le 18 mai et le dernier départ s'est effectué le 13 septembre, ce qui donne un total de 119 voyages transcontinentaux à destination de l'ouest; comme nous avons eu un nombre égal de départs de Vancouver à destination de Montréal, cela nous donne un grand total de 238 voyages. La moyenne quotidienne des voyageurs dans chacun de ces trains a été de 100, ce qui fait un total de près de 24,000 voyageurs transcontinentaux. Mais, comme la plupart de ces personnes ne restent à bord qu'une journée, nous pouvons dire que le "Trans-Canada" a transporté en tout 95,000 voyageurs.

Les trains allant les uns vers l'ouest les autres vers l'est, couvrirent chaque jour une distance de 6292 milles, ce qui fait un parcours total de 758,748 pour ces 238 voyages, soit trois fois la distance qui sépare la Terre de la Lune. Chaque jour, poursuit M. Foster, quatre trains se trouvaient en route au même moment dans chaque direction. Ainsi par exemple, à 8 heures du matin, allant vers l'ouest, l'un se trouvait entre Cartier et Chapleau, un autre entre Kenora et Winnipeg, un autre entre Medicine Hat et Calgary et le quatrième entre North-Bend et Vancouver. Tandis que dans la direction est, nous en avions un qui s'approchait de Glacier, un second arrivait à Regina, un autre, se trouvait légèrement à l'est de Fort-William et le dernier était entre Chalk River et Ottawa.

Un pareil service exige dix équipements complets, dont huit en opération et deux en préparation, soit en détail 12 wagons à bagages, 12 wagons-restaurants, 1 wagon salon-café-observatoire, [illegible] wagons-lits réguliers, 16 wagons-lits à compartiments et 10 wagons-observatoires. Chaque train sur son parcours de Montréal à Vancouver, devait changer 22 fois de locomotive, faisant en tout et partout durant le voyage, 26 arrêts. 14 équipes d'employés de trains se relevaient à intervalles réguliers durant le trajet.

DANS L'OMBRE DE MES JOURS

Par Jacques des Gachons

(Suite)

Un jour d'été, ayant très chaud, j'imaginai de tailler quelques mèches de cheveux qui me tombaient dans le cou. Ma mère s'en aperçut, fit venir le coiffeur et ordonna qu'on me coupât les cheveux ras. Certes, la punition dépassait le méfait. Je ne fus pas la seule de la maison à pleurer la perte de mes beaux cheveux, mais l'impression n'en fut que plus forte et la leçon porta des fruits durables.

Ma mère ne m'apprit pas seulement la résignation et l'obéissance sans réplique, elle m'enseigna la simplicité, la franchise, la modestie, l'énergie dans les résolutions, et, dans un autre ordre d'idées, la frugalité, la propreté méticuleuse, l'activité, l'ordre et l'exactitude.

Voilà bien des qualités. Je ne dis pas que je les ai toutes possédées, je dis que ma mère s'ingénia, par son exemple et par ses discours, à me les inculquer. Je lui ai la plus vive reconnaissance de ses bons soins et il me vient aujourd'hui des regrets de ne lui avoir peut-être pas assez montré de gratitude à cette époque...

Mais la jeunesse n'est pas en état d'entrer dans ces considérations et il ne faut pas trop s'en étonner, ni s'en plaindre; un enfant trop conscient de ses devoirs manquerait de spontanéité. Je n'aime point ces petits trop graves qui hochent la tête à la façon des magots de porcelaine, qui comprennent tout ou du moins qui s'y efforcent et qui en souffrent.

Il y a temps pour tout: ne renversons pas l'ordre des saisons.

A vrai dire, je puis me disculper d'une autre manière. La rigidité de ma pauvre mère était un peu réfrigérante. Jamais nous n'eûmes de ces causeries de maman à fillette où l'on se donne tout entière coeur à coeur. Il y eut toujours un peu de contrainte dans nos rapports: pour le lever, la table, le coucher, ma mère était ma gouvernante; pour les devoirs, c'était mon institutrice; quant aux jeux, elle ne s'en mêlait jamais. J'étais seule... déjà, même avant que mon grand-père se fût aperçu de mon existence et m'eût prédit le singulier avenir que tu sais.

J'étais seule.

On ne chercha pas à me procurer de petites amies. Il y avait bien des fillettes à la ferme: ma mère n'aurait pas toléré des relations aussi peu choisies. Je ne les voyais qu'officiellement, accompagnée, habillée. Il eût fallu pour jouer que je risquasse de me salir; de leur côté, les pauvres petites étaient fort impressionnées à chacune de mes apparitions. Aucune familiarité n'était possible!

J'eus, dès six ans, besoin d'une "vie intérieure". Je n'étais pas malheureuse. Mon imagination aidant, je vivais dans un assez joli rêve. J'avais plus d'amies que le pays n'eût pu m'en procurer.

Un jour quelqu'un avait dit devant moi qu'étant donné l'âge de ma soeur et le mien j'aurais pu avoir dix frères et soeurs. La remarque ne fut point perdue. Dès le lendemain, j'avais cinq frères et cinq soeurs.

Ils ne me quittèrent plus. Quoique je fusse la plus jeune, par un heureux privilège, — réservé sans doute à ma visibilité, — j'étais quelque chose comme leur maman, une maman-soeur, d'où le nom qu'"ils me donnèrent" de Soeur Mémé.

J'étais chargée de les habiller, de les débarbouiller, de les faire manger, de les promener, de les amuser, de les gronder. Ils avaient chacun un caractère différent.

Ulippe était insupportable. C'était cependant mon préféré. Il y avait, entre nous deux, de vraies joutes oratoires. Il répliquait toujours et il m'arrivait souvent de lui laisser le dernier mot:

— Cet enfant est l'insubordination faite homme, m'écriais-je en me tournant vers "les autres" qui ne s'avisèrent jamais de rire de mon terme favori.

Auguste était fier, un peu coquet.

Charles était toujours enrhumé; je lui offrais des boules de gomme. Tous les autres se précipitaient, Robert en tête, qui était fort gourmand.

Je me défendais:

— Quand vous serez enrhumés, quand vous serez enrhumés!

— Mais puisque c'est toujours Charles qui est enrhumé. C'est injuste!

— Charles, mon enfant, ne tousse pas si fort. Tu vas enrhumer tes frères.

Je n'avais pas plus tôt prononcé cette parole que c'était un vrai concert, Robert, Auguste, Ulippe, Parfait et les cinq soeurs: Rose, Ross, Rosalie, Rosine, Rosalinde, toussaient à qui mieux mieux.

— Là, là, qu'est-ce que j'avais dit?

Et le sac de "bonbons" y passait tout entier. C'était de simples cailloux et qu'ils me rendaient bien exactement, pour le rhume du lendemain...

Parfait, comme son nom l'indiquait, n'avait pas de défaut. Alors tout le monde le taquinait. Quelle patience il avait! Rosine, la plus espiègle de toutes les petites, le pinçait. Ulippe lui donnait des crocs-en-jambe: "Cet enfant vraiment est l'insubordination faite homme." Auguste lui enfonçait son chapeau jusqu'au nez. Et tous les autres lui cornaient aux oreilles des chansons déplaisantes, que j'inventais moi-même.

Rose était toujours parfumée.

Rosa ne parlait que de sa fortune. Elle était très riche parce qu'elle était un peu laide. J'étais pour l'équilibre et les compensations.

Rosalie avait des goûts plus communs: c'était une grosse boulotte qui rôdait toujours autour de la cuisine. C'est elle qui nous renseignait sur les menus. Elle avait une amitié particulière (qu'elle partageait avec moi) pour le fromage de Gruvert; ce n'est qu'au couvent que j'appris à appeler par son nom ce pauvre gruyère que j'aimais tant.

Quant à Rosalinde, c'était une princesse. Elle avait toujours une robe à traîne, et pour qu'on ne marchât pas dessus elle se tenait à l'écart, dans le salon, ou dans les allées détournées du parc. Elle chantait à ravir. Lorsque ma troupe faisait trop de bruit, j'étendait la main et je disais tout bas: "Chut! écoutez Rosalinde!..."

Alors nous entendions le vent dans les arbres, les oiseaux invisibles et quelque pâtre dont la mélopée, du fond de la vallée, s'élançait et entrait comme chez elle dans le grand parc solitaire.

J'ai toujours aimé, et dès mon enfance, la musique de la nature. Je passais parfois des heures à marcher tout doucement, tout doucement, dans le tunnel des charmilles pour surprendre les conversations des nids et le petit cri drôle des écureuils bondissants.

Mes "enfants" étaient, en quelque sorte, des morceaux de moi-même. Je leur avais distribué mes défauts et les qualités qu'on me reprochait quelquefois de ne pas posséder. L'exceptionnel Parfait recueillait les sarcasmes de mes imperfections. Quant à Ulippe qui commettait toutes mes fautes, je lui infligeais toutes mes punitions. Lorsqu'on me coupa les cheveux, j'eus d'abord grande envie de licencier ma famille, de l'envoyer aux bains de mer, ou à Tours (Tours pour moi, à cette époque, était à l'autre bout du monde), mais je réfléchis, j'appelai Ulippe et le coiffeur.

— Monsieur, dis-je à cet homme implacable, vous allez couper les cheveux de mon fils Ulippe, puis vous le raserez.

Ulippe, tout à coup, se trouvait avoir de la barbe afin d'être davantage humilié par ma décision.

Tels furent les vrais compagnons de mon enfance. J'avais fini par les aimer sincèrement et par les transformer parfois en véritables confidents:

— Mon pauvre Ulippe, dis-je un jour à mon sosie, nous avons du chagrin tous les deux. Nous sommes privés de dessert pour demain dimanche, de dessert et d'entremets. Ce n'est pas tant pour le dessert, mais M. le curé vient dîner et quelle mine allons-nous avoir? Vraiment notre mère est bien sévère. Pourquoi nous punir publiquement? M. le curé va vouloir plaider notre cause, bon-papa haussera les épaules et maman ne cédera pas, et si nous nous avisons de pleurer, elle nous enverra au lit. Ah! la vie a de terribles moments. Eh bien! tu ne réponds pas?

Ulippe ne répondait pas, Ulippe pleurait.

Alors, moi aussi, je perdais toute fermeté et je pleurais, je pleurais de tout mon coeur, un bon moment.

Puis, soulagée, j'appelais ma petite troupe:

— Allons, Rose, Rosa, Robert, Auguste, Rosine, Rosalie, Charles, Ulippe et toi, plus que Parfait, et vous, ma chère Rosalinde, ma petite princesse chérie, venez tous, nous allons nous balancer.

— Quel bonheur!

Perdus au plafond d'une remise, il y avait de vieux agrès grinçants, un trapèze, des anneaux, une escarpolette. L'après-midi, personne ne venait de ce côté. J'étais tout à fait chez moi. Et je restais des heures à me balancer, en chantonnant. C'était ma façon d'avoir des ailes. J'allais et venais au-dessus du sol, entourée de mes dix enfants dociles et charmés. A ces moments-là, nous étions tous d'accord, tous unis en moi, tous heureux...

Ma première ingratitude fut l'abandon, l'oubli complet de mes enfants.

Cela se passa le jour même de mon entrée au couvent; je n'avais plus besoin de m'inventer des compagnons et des compagnes. J'en avais à ne plus savoir qu'en faire.

Aux premières vacances, je ne sais plus qui m'interrogea sur mes enfants. Alors, avec l'assurance qu'on étale à neuf ans, je répondis:

— Ils sont tous mariés.

(A suivre)

Lorsqu'on vous parle d'une femme pensez à votre mère, à votre soeur, à votre fiancée; vous ne diriez jamais du mal de cette femme.

Page Féminine

Les péchés de la langue

Les péchés de la langue constituent l'une des calamités auxquelles la mondaine s'expose le plus et pense le moins. Pourtant, quelle misère! Saint Jacques dit "que celui qui ne pèche pas par la langue est un homme parfait." La réciproque n'est-elle pas vraie? "Celui ou celle qui pèche par la langue est un homme ou une femme bien imparfaite!" Le sage Esope, en affirmant que la langue est la meilleure et la pire des choses, a exprimé une vérité vieille comme le monde.

Tandis que l'époux est aux affaires, s'occupant de questions positives, la jeune femme part en visites. Là elle babille, car "que faire en visite, à moins que l'on ne cause"? Les sujets sérieux sont vite taris: d'ailleurs, ne manquent-ils pas d'attrait? On aborde la critique, qui fournit de quoi dire à l'infini. Un récit en entraîne un autre, une remarque en suscite une plus grave. Comme un autobus, la conversation roule de plus en plus chargée, englobant sans cesse de nouveaux passagers, qu'elle fait capoter, quand elle n'entre pas de tout son poids dans la devanture d'en face.

Médisances... calomnies... vont donc leur train. Si les faits sont vrais dans la première bouche qui les rapporte, ils sont déjà déformés par la seconde. Chaque interlocutrice ajoute au récit un mot plaisant, une anecdote amusante, un trait croustillant. L'histoire anodine du début est devenue bientôt un atroce mensonge, capable de détruire la plus honorable réputation.

Ces bourreaux élégants, de jolies manières, dont les mains brodent de délicieux ouvrages, n'épargnent personne. Tout le monde est exécuté sur leur échafaud... même les maris... surtout eux parfois.

Ce serait une erreur de penser que ces écarts de langage ne se produisent que dans le "grand monde". Les occasions s'offrent également aux gens simples qui succombent, eux aussi, à la tentation; que de ménagères ont dénigré le prochain sur le pas de leur porte!... ou bien encore dans ces conciliabules que l'on tient chaque jour, une fois le ménage fini, en compagnie des voisines réunies pour tirer l'aiguille. Que l'on raccommode des bas dans une cuisine ou que l'on brode dans un boudoir, le danger est le même: il semble qu'en dépouillant le prochain on s'enrichisse de toutes les vertus qu'on lui ôte.

Les conséquences de ces conversations sont terribles! Sans parler des rancoeurs innombrables suscitées par ces bavardages, que de désunions ces propos malheureux ont causées dans les foyers! Tout se sait tôt ou tard. Les imprudences de langage reviennent un jour aux oreilles du mari, qui est à la fois humilié et furieux d'apprendre que des événements strictement intimes aient été divulgués. Selon son tempérament, il réagira contre cette attitude de son épouse, soit par des reproches attristés, soit par une colère, soit par une froideur qui persistera aussi longtemps que le ressentiment. L'entente au foyer n'en sera pas améliorée et la confiance mutuelle en sera beaucoup diminuée.

Voilà comment la mondanité arrive par des voies multiples, mais qui toutes aboutissent au même carrefour, à rendre aux époux leur vie commune pesante et ennuyeuse. Aussi jamais l'épouse qui veut rester le centre d'attraction de son intérieur ne se gardera assez soigneusement des erreurs de langage auxquelles entraîne l'esprit mondain. En se dérobant à ces "caquetages", qui font toujours du mal à quelqu'un, ne serait-ce qu'à celle qui les profère, la jeune femme réservera pour son mari ses ardeurs de parole et les charmes de sa conversation. Dès qu'il rentrera, elle commencera à lui raconter ce qui l'intéresse; elle l'interrogera sur sa journée, sa santé; elle lui donnera les dernières nouvelles des enfants et lui narrera les événements survenus cet après-midi même. Le mari sera captivé par l'agrément si prenant de ces entretiens: une langue de femme est si douce quand elle est pure de tout venin!

Abbé C. GRIMAUD.

La tombe de Louise de Bettignies

On connaît cette idéale figure de Française que la foi et l'esprit de sacrifice ont élevée jusqu'à l'héroïsme. Elle mit, pendant la guerre, au service des états-majors français et anglais toutes les ressources de son intelligence vive et de son coeur magnanime. Elle organisa un service de renseignements, passa souvent la ligne de feu et favorisa des centaines d'évasions jusqu'au jour où, trahie, elle fut arrêtée par les Allemands. Elle est morte d'épuisement dans une prison de Cologne, en 1918.

Ses restes reposent dans le caveau de la famille de Bettignies, dans l'ancien cimetière de Saint-Amand, petite ville manufacturière du Nord.

Sa tombe est encore peu visitée. Il faut souhaiter qu'elle compte parmi les stations de gloire de la reconnaissance française. Déjà quelques Anglais s'y arrêtent, dans leur pèlerinage aux champs de bataille des Flandres.

La tombe se trouve dans l'allée centrale du cimetière; elle est ombragée d'un if. C'est un modeste monument en calcaire gris du pays.

Deux plaques de marbre blanc se détachent sur le soubassement.

Sur la première on lit la simple épitaphe: "Louise-Marie-Jeanne-Henriette de Bettignies. Chevalier de la Légion d'honneur. Décorée de la croix de guerre avec palme. Officier de l'Empire britannique. Morte pour la France à Cologne, le 27 septembre 1918, âgée de 38 ans."

Sur la plaque inférieure, un lis brisé et une couronne d'immortelles sont sculptés en relief avec l'inscription: "A Louise de Bettignies, ses collaborateurs. Respectueux hommage."

L'humour anglais

Jack — Je voudrais me marier, mais j'hésite entre une veuve très riche que je n'aime pas et une jeune fille pauvre dont je suis épris.

John — L'argent ne fait pas le bonheur, Jack, écoute ton coeur.

Jack — Tu as raison. J'épouserai la jeune fille.

John (après un silence) — Jack, tu me donneras l'adresse de la veuve?

Une muette adhésion a plus de mérite qu'une approbation trop laudative. — J. de Maistre.

Un remède de famille—Ceux qui connaissent les propriétés merveilleuses de l'Huile Eclectrique du Dr Thomas, dans le traitement de plusieurs maladies, ne veulent plus s'en passer dans la famille. C'est surtout et toujours un remède de famille, et de même qu'il est efficace dans la guérison de plusieurs maladies ordinaires, il est de plus à bon marché. Gardez-en donc toujours une bouteille sous la main en cas de besoin.

RECETTES

Fromage d'Italie

Pour lunch ou déjeuner. Prenez un poulet rôti froid, enlevez la viande; pour chaque livre de viande, mettez un quart de livre de beurre, du sel et du poivre rouge selon le goût, une cuillerée à thé de macis pelé, la moitié d'une petite muscade. Coupez la viande en petits morceaux, pilez-la bien avec le beurre, jetez les épices par-dessus graduellement et continuez à piler jusqu'à ce que ce soit réduit en pâte bien unie. Mettez ceci dans de petits bocaux et couvrez-le de beurre clarifié, épais à peu près d'un quart de pouce. C'est encore meilleur si on ajoute deux ou trois tranches de jambon haché et pilé avec le reste. Tenez dans un endroit sec.

Pain rôti pour le souper

Faites rôtir le pain, mettez dans un plat. Prenez une tasse de fromage râpé, faites fondre dans une poêle avec une chopine de lait et un peu de moutarde. Une fois fondu, mettez sur le pain rôti.

Chapelure

On obtient de la chapelure en râpant de la croûte de pain bien cuite sur une râpe en ferblanc. Ou bien on fait sécher au four des croûtes de pain, on les écrase et on les passe dans un tamis.

PETITS CONSEILS

Pour remettre à neuf toutes les étoffes noires — Mettez dans un verre d'eau une cuillerée d'ammoniaque, puis étendez l'étoffe sur une planchette et frottez-la à l'aide d'une brosse avec ce simple mélange. Aussitôt après, plongez-la et lavez-la à l'eau froide, puis, sans la tordre, laissez-la sécher à moitié et repassez à l'envers.

Pour faire briller le cuir jaune ou noir — Frottez-le vivement avec quelques gouttes de citron sur un linge.

Pour enlever les marques laissées sur une table par un plat trop chaud — Frottez la place à l'aide d'un chiffon souple trempé dans l'alcool camphré.

Le vinaigre est un excellent désinfectant — Pulvérisez-en un peu dans une pièce empuantie, l'atmosphère deviendra tout aussitôt respirable.

Pour conserver les boiseries vermoulues — Badigeonnez-les avec de la colle forte.

Pour conserver les fourrures — Saupoudrez-les de la composition suivante: Poudre de pyrèthre, 10 parties; camphre pulvérisé, 1 partie.

Pour faire briller le bois des meubles — Frottez-le avec une solution composée de deux parties d'huile de ricin pour une partie de vinaigre. Appliquez avec un chiffon et frottez ensuite au linge sec.

L'EVANGILE

XXIIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., IX, 18-26)

En ce temps-là, pendant que Jésus parlait aux disciples de Jean, un chef de la synagogue s'approcha de lui et l'adora, en disant: Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez, imposez vos mains sur elle, et elle vivra. Jésus, se levant aussitôt, le suivit avec ses disciples. Au même instant, une femme qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang s'approcha de lui par derrière, et toucha la frange de son vêtement; car elle disait en elle-même: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus, s'étant retourné et la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée; et à l'heure même cette femme fut guérie. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de la synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisaient grand bruit: Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie. Et ils se moquaient de lui. Quand on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, la prit par la main, et la jeune fille se leva. Le bruit s'en répandit aussitôt dans tout le pays d'alentour.

Calendrier de la semaine

Jeudi 13 novembre — S. Didace.
Vendredi 14 — S. Josaphat.
Samedi 15 — Ste Gertrude.
Dimanche 16 — Vingt-troisième dimanche après la Pentecôte.
Lundi 17 — S. Grégoire.
Mardi 18 — S. Odon.
Mercredi 19 — Ste Elisabeth.

Autour de la Ferme

NOUVELLES AGRICOLES

La superficie de la grande culture augmente au Canada

Ottawa — Le bureau fédéral des statistiques estime que plus de 56 millions d'acres ont été consacrées à la grande culture au Canada en 1924, contre 55,310,092 acres en 1923. Le blé a occupé 22,504,638 acres, soit une diminution de 167,206 acres, due au retard de la saison des semailles. Il y a eu 14,480,968 acres semés en avoine, soit une légère augmentation sur l'année dernière. La superficie semée en lin était presque double de celle de 1923, 1,275,314 acres.

Le nombre des chevaux du Canada a augmenté de plus de 100,000 en 1924. Il y a 3,546,283 chevaux classés comme animaux de ferme. Le bétail du Canada (non compris la Colombie-Anglaise) se chiffre à 9,198,714.

Importante assemblée des éleveurs de l'Ouest

Ottawa — Une importante assemblée de l'union des éleveurs de l'Ouest se tiendra à Calgary du 10 au 13 décembre, à laquelle assisteront le Dr J.-H. Grisdale, sous-ministre de l'agriculture, et le Dr George Hilton, directeur général des vétérinaires.

L'une des principales questions à discuter sera la tuberculose bovine. Des difficultés se sont élevées dans l'Alberta au sujet de la politique des autorités fédérales sur cette question et l'on espère en arriver à une solution qui satisfera les éleveurs et les autorités.

Les moutons et les porcs ne se vendent pas à Saskatoon

Saskatoon — Les résultats de la vente de moutons et de porcs à l'occasion de l'exposition d'automne ont été très peu satisfaisants. Sur les vingt verrats offerts en vente, six seulement ont été vendus à un prix moyen de $30. Le plus haut prix atteint a été $40 pour un Yorkshire vendu à Robert Wilson, de Tessier.

Aucun mouton n'a été vendu à l'enchère. Il y a cependant eu beaucoup de ventes faites privément.

Les principaux éleveurs qui seront représentés à l'exposition de Toronto

Toronto — Voici quelques-uns des principaux éleveurs canadiens qui exposeront des animaux de race pure à l'exposition royale d'hiver de Toronto, du 18 au 25 novembre inclusivement:

Chevaux d'élevage — Anselme Cabana, Saint-Cuthbert, Qué.: chevaux canadiens-français; E.-A. Davenport, Acme, Alta: Percherons; C.-F. Singmaster et Fils, Acme, Alta: Percherons; J.-N. Conynham, Wilkesbarre, Penn.: Clydesdale.

Moutons — William Darnbrough, Laura, Sask.: moutons Suffolk; Vauxhall Stock Farms Ltd., Vauxhall, Alta: moutons Suffolk.

Bêtes à cornes — Thomas Henderson et Fils, Lacombe, Alta: Aberdeen-Angus; W.-C. Short, Edmonton, Alta: Shorthorns; Woodcote Stock Farm, Ionia, Mich.: Chorthorn-Herefords et Aberdeen-Angus; J.-N. Camden, Versailles, Kentucky: Herefords; F. Collicut, Crossfield, Alta: Herefords.

Ventes à l'enchère — Des ventes à l'enchère auront lieu aux dates suivantes: le samedi, 22 novembre, à 2 h. p.m., bestiaux Shorthorns; le lundi 24 novembre, à 2 h. p.m., beurre et fromage; le mardi 25 novembre, à 10 h. a.m., grains de semence; le mardi 25 novembre, à 2 h. p.m., chevaux Percherons; le jeudi 27 novembre, à 9 h. a.m., moutons, porcs et bovins pour le marché.

L'exportation du grain

Montréal — L'exportation du grain a atteint le total de trente-huit millions de boisseaux au port de Montréal, le mois dernier. C'est un record qui surpasse ceux établis jusqu'à présent, tant à Montréal qu'aux autres ports. Le président de la commission, M. W.-L. McDougald, a redit sa conviction que l'exportation du grain atteindra le total de cent soixante-dix millions de boisseaux cette année. Le 2 novembre, le total pour la présente saison de navigation était de cent quarante millions cent trente-cinq mille soixante-trois boisseaux. A la même date l'année dernière, le total était de cent cinq millions, sept cent quarante-quatre mille cinq cent soixante huit boisseaux.

Le blé exporté de Vancouver

Vancouver — A la fin d'octobre, la ville de Vancouver avait exporté 4,742,315 minots de blé, soit plus du double de la quantité exportée l'an dernier.

Le carnet des commandes comprend une quantité de 8,055,000 minots, ce qui élève le total du blé expédié et à être expédié à 12,797,315 minots.

Record mondial détenu par une vache du Canada

Ottawa — Le record mondial pour la production du beurre est remporté par "Aggie Texal Canary", une vache laitière Holstein de sept ans que possède M. W.-R. Cummings, propriétaire de la "Gold Dollar Stock Farm" située à environ trois milles de la capitale. La vache de M. Cummings a fait, en 306 jours d'épreuve, 1,128 livres de beurre. Le record précédent était détenu par une vache appartenant à M. R.-R. Stevens, de Bowmansville, Ont., qui avait produit 1,122 livres et demie de beurre durant 305 jours d'épreuve également.

La Russie achète des chevaux dans l'Ouest

Des négociations sont engagées depuis plus de deux mois entre une maison de Winnipeg et un bureau de Londres représentant du gouvernement russe pour l'achat d'un millier de chevaux dans l'Ouest. L'été dernier, deux agents russes sont venus dans la Saskatchewan à cet effet et ont conclu un arrangement avec la maison en question. Les acheteurs ont convenu de faire un paiement substantiel d'avance, un autre au point d'embarquement et la balance sur livraison.

La transaction s'effectuera au printemps. Ces chevaux viendront de la Saskatchewan et de l'Alberta, un petit nombre du Manitoba.

Retour à l'élevage

Calgary — Le grand triangle de terre qui s'étend entre les rivières Red Deer et Bow, se prolongeant à l'est de Tilley jusqu'à la jonction de ces rivières, soit une étendue d'environ 3,600 milles carrés, sera la première région sèche de l'Alberta rendue aux grands ranchers après l'échec des expériences de culture.

Les gouvernements fédéral et provincial convoqueront une conférence des intéressés avant Noël et ces terres seront de nouveau offertes en location aux ranchers au commencement du printemps.

Cette conversion de terre de culture abandonnée en pâturage sera l'affaire non de mois, mais d'un grand nombre d'années. Il sera probablement nécessaire d'y mettre d'abord des moutons pour en détruire les mauvaises herbes. D'après les experts des Etats-Unis, il faut de 20 à 60 ans pour ramener de la terre cultivée à l'état de sol vierge.

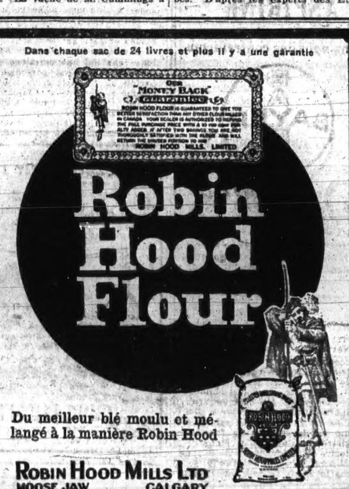
FREDERICTON — L'honorable M. P.-J. Veniot, premier ministre du Nouveau-Brunswick, annonce qu'il n'y aura point d'élections générales, pour la Législature de cette province, avant 1925 et la tenue d'une nouvelle session.

Le malheur unit deux coeurs plus profondément que la joie.

Pour les troubles nerveux — Mauvais sommeil — Mauvaise digestion

Un remède a été trouvé — On est surpris de la rapidité avec laquelle Nuga-Tone opère — Des milliers de personnes sont soulagées en quelques jours

Si votre médecin ne vous l'a pas déjà prescrit allez chez votre pharmacien et achetez aujourd'hui même une bouteille de Nuga-Tone. Nuga-Tone redonne de la vigueur et de la force aux nerfs et muscles affaiblis. Il produit du sang rouge et des nerfs forts et fermes et augmente leur endurance d'une manière remarquable. Il procure un sommeil rafraichissant, donne de l'appétit et une bonne digestion, règle les intestins et redonne de l'enthousiasme et de l'ambition. Si vous ne vous sentez pas en parfaite santé vous le devez à vous-même d'essayer Nuga-Tone. Il ne vous coûtera rien si vous n'êtes pas satisfait. Il est agréable à prendre et vous vous trouverez mieux en peu de jours. N'acceptez aucun substitut. Prenez-en pendant quelques jours et si vous n'êtes pas mieux rapportez le restant du paquet chez votre pharmacien et il vous remboursera votre argent. Les fabricants du Nuga-Tone exigent que tous les pharmaciens le garantissent et remboursent l'argent aux personnes qui ne sont pas satisfaites. Il est recommandé, garanti et vendu par tous les pharmaciens.



Nous voulons votre vivante et apprêtée Volaille

Expédiez-nous la immédiatement et veuillez prendre note pour votre information que:

Nous recevons la volaille apprêtée tous les jours aux établissements Crescent suivants: Winnipeg, Yorkton, Portage la Prairie, Killarney, Brandon et Dauphin.

Nous tenons des stations d'engraissage de volaille vivante à Winnipeg et Brandon, où la volaille vivante sera reçue en n'importe quel temps.

A Yorkton, Dauphin, Portage la Prairie et Killarney, nous ne recevons la volaille vivante que les jours où nous y avons stationnés des wagons d'achat de volaille vivante.

C'est toujours le même service Crescent: service rapide, poids et classification exacts, paiement par la poste 24 heures après, les plus hauts prix du marché en tout temps.



Voici la Poudre à Pâte à laquelle Vous pouvez Toujours Vous fier

FAITE EN CANADA

VENDUE ET RECOMMANDEE PAR LES EPICIERS PARTOUT

LA PRODUCTION DU BEURRE EN SASKATCHEWAN

Les progrès merveilleux obtenus dans le district de Saint-Walburg, au nord de North Battleford

M. William Leisen, de Saint-Walburg, Sask., est passé dernièrement à Winnipeg, en route pour l'Est, où il va acheter pour les patrons de ses crèmeries neuf chars de vaches laitières, principalement des Ayrshires.

Il y a neuf ans, M. Leisen, sur les conseils des colonisateurs du Chemin de fer National du Canada, établit une crèmerie dans le district de Saint-Walburg, qui est à huit milles au nord de North Battleford. Aujourd'hui, il a trois crèmeries en plein fonctionnement: l'une à Saint-Walburg, l'autre à Mervin et la troisième à Maidstone, celle-ci sur la ligne principale du C. N.R. à l'ouest de Battleford, et sa production annuelle de beurre de crèmerie a atteint un demi-million de livres.

Progression constante

L'augmentation constante dans la production de ses crèmeries illustre, dit-il, le développement général de cette partie de la Saskatchewan dans laquelle il poursuit son exploitation. En 1920, sa production était de 33,000 livres; en 1921, 66,000 livres; en 1922, 160,000 livres; en 1923, 350,000 livres, et cette année, 500,000 livres.

La saison a été sèche cette année dans le nord, dit M. Leisen, ce qui l'a empêché de réaliser son espoir de doubler la production de 1923. Les crèmeries ont sauvé la situation économique des fermiers, grâce au revenu régulier qu'ils retirent de leur crème et ceci les encourage à étendre davantage encore leur industrie laitière.

La production entière de beurre de M. Leisen a été vendue pour l'exportation en Grande-Bretagne.

Vaches laitières de race

M. Leisen est maintenant en route pour l'Est, où il doit acheter neuf chars de vaches laitières, environ 240 bêtes. Ce seront principalement des Ayrshires et il aura parmi une dizaine de taureaux. Ces vaches seront toutes de première qualité, aucune âgée de plus de cinq ans, toutes passeront l'épreuve de la tuberculine et seront inspectées au point de vue de la santé générale. M. Leisen achète ces animaux pour les clients de ses crèmeries, qui les paient comptant. L'année dernière, il avait déjà amené ainsi huit chars de vaches choisies.

M. Leisen a déclaré qu'au nord de Saint-Walburg se trouvent une partie des plus belles terres de la Saskatchewan, dans les districts de Loon et du lac Midnight, et que les colons y ont de magnifiques récoltes de grain. Le gouvernement provincial a promis de construire une route vers ces régions, l'année prochaine, sur une distance de quarante milles.

Elle se sent de nouveau en parfaite santé

C'est ce que dit Madame Blanchette

Une dame de Québec souffrait depuis trois ans de rognons malades; elle a été guérie en faisant usage des Pilules Dodd pour les Rognons

Saint-Raphaël, Qué., 10 novembre (Spécial) — De toutes les parties du Canada nous viennent les mêmes joyeux témoignages, redisant l'histoire de personnes souffrantes qui ne souffrent plus, de personnes faibles maintenant fortes et pleines de santé, et le travail efficace des Pilules Dodd pour les Rognons. Le monde apprend maintenant l'importance de garder ses rognons en bon ordre, d'épier les moindres symptômes de maladies de rognons, et tous se servent des Pilules Dodd pour les Rognons parce qu'ils savent que ce remède est de toute confiance et ne manque jamais son but.

Le témoignage de Mme Blanchette est un témoignage de plus à la longue liste de lettres reconnaissantes que nous recevons. Voici ce qu'il dit:

"Pendant trois ans, j'ai souffert de maux de rognons et aucun remède n'a pu me soulager. Après avoir pris six boites de Pilules Dodd pour les Rognons, je me sens maintenant en parfaite santé."

Le marché de New-York n'est plus attrayant

New-York — La bonne tenue du dollar canadien sur la place de New-York enlève aux banquiers américains la chance d'obtenir de nouvelles émissions canadiennes. De plus le marché canadien des obligations s'est grandement amélioré.

On s'attend à ce que la ville de Toronto n'aille pas sur le marché américain pour son emprunt de $9,971,000 à 4½ p. c., mais s'adresse au marché canadien.

BROCKVILLE, Ont. — Le Dr R.-E. Wodehouse, secrétaire de l'association antituberculeuse canadienne, déclare qu'il y a eu plus de morts par la tuberculose au Canada en 1923 dans la première année d'existence qu'à tout autre âge.

LE MARCHE

10 NOVEMBRE

Bouvillons—	
Excellents	$4.50—$5.00
Bons	$3.75—$4.25
Moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$3.50—$3.75
Bons	$2.50—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$2.75—$3.00
Bons	$2.00—$2.50
Boeufs—	
Bons	$2.25—$2.75
Moyens	$1.75—$2.00
Communs	$1.25—$1.50
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$3.50—$3.75
Assez bonnes	$2.25—$3.25
Taures à engraisser—	
De choix	$2.50—$2.75
Bonnes	$1.50—$2.25
Veaux—	
De choix	$4.25—$5.00
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$2.50—$3.00
Bonnes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserves	$ .75—$1.25
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$12.00
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$8.80—$8.96½
Très gras	$8.00—$8.15
Lourds	$7.00—$7.15
Très lourds	$6.50—$6.60
Porc d'étal	$6.75—$6.90
Légers	$5.50—$6.75
Inférieurs	$4.00—$4.15
Truies No 1	$6.00—$6.50
Truies No 2	$5.50—$6.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .33½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .40
Premiers	$ .35
Seconds	$ .27
Fêlés	$ .22
Pommes de terre—	
Le minot	$ .75 à $ .90
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.52½
2 sacs de 49 livres	$4.57½
4 sacs de 24 livres	$4.62½
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.52½
2 sacs de 49 livres	$4.57½
4 sacs de 24 livres	$4.62½
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.52½
2 sacs de 49 livres	$4.57½
4 sacs de 24 livres	$4.62½
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.52½
2 sacs de 49 livres	$4.57½
4 sacs de 24 livres	$4.62½
Alimentation—	
Son. La tonne	$24.00
Gru. La tonne	$26.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.25
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$19.00
Mil. No 2	$17.00
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 10 novembre 1924

Grains	Mardi 4 nov.	Merc. 5 nov.	Jeudi 6 nov.	Vendi 7 nov.	Samedi 8 nov.	Lundi 10 nov.
Blé No 1 Nord	1.53½	1.58	1.62¾	1.66¾	1.69⅛	Pas de marché
2 Nord	1.47¾	1.51½	1.55¾	1.59¾	1.62⅛	
3 Nord	1.42⅞	1.46	1.50¼	1.53¾	1.55⅞	
Avoine 2 CW	.56¼	.57¼	.58⅛	.58½	.60	
3 CW	.53¼	.54¼	.55⅛	.55½	.57	
Orge 3 CW	.84⅛	.87½	.88	.87⅞	.89	
4 CW	.79⅛	.82½	.83	.82⅞	.84	
Lin 1 NW	2.22½	2.25⅝	2.32⅜	2.33½	2.33½	
2 CW	2.18	2.20⅝	2.27⅜	2.28½	2.28½	
Seigle 2 CW	1.14	1.20¾	1.24	1.27⅛	1.29⅝	
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.50¾	1.54	1.58¼	1.61¾	1.63⅝	Pas de marché
Avoine 2 CW	.56¼	.57¼	.58⅛	.58½	.60	
Orge 3 CW	.84⅛	.87½	.88	.87⅞	.89	
Lin 1 NW	2.22	2.24⅝	2.31⅜	2.32½	2.32½	
Seigle 2 CW	1.14	1.20¾	1.24	1.27⅛	1.29⅝	
Options						
Blé Novembre	1.50¾	1.54	1.58¼	1.61¾	1.63⅝	Pas de marché
Décembre	1.47¾	1.49⅜	1.52⅝	1.56¼	1.57⅞	
Mai	1.51½	1.53½	1.56½	1.60	1.61½	
Avoine Novembre	.56¼	.57¼	.58⅛	.58½	.60	
Décembre	.57½	.58	.58⅝	[illegible]	.60¼	
Mai	.60¾	.61⅞	.62½	.63	.63⅞	
Orge Novembre	.84⅛	.87½	.88	.87⅞	.89	
Décembre	.83	.85⅝	.86⅛	.86¼	.86¾	
Mai	.86¾	.89	.88⅞	.88⅝	.89⅝	
Lin Novembre	2.22	2.24⅝	2.31⅜	2.32½	2.32½	
Décembre	2.22¼	2.23½	2.29	2.29⅜	2.29¼	
Mai	2.31	2.31⅛	2.37¾	2.38	2.38	
Seigle Novembre	1.14	1.20¾	1.24	1.27⅛	1.29⅝	
Décembre	1.15¼	1.21	1.24½	1.28¾	1.31	
Mai	1.20½	1.26	1.29¾	1.32⅝	1.35⅝	

LA LANGUE MATERNELLE ET L'ECOLE PRIMAIRE

(Suite)

II

ORNER L'INTELLIGENCE

Vers les sources du savoir

La formation intellectuelle, en développant le pouvoir de la pensée, la clarté et la facilité de l'expression, a pour but de rendre l'enfant bien préparé et bien outillé pour entrer dans le vaste domaine de connaissances et de sciences qui s'offre à son esprit. En effet, former l'intelligence n'est pas suffisant, il faut aussi l'orner. Or aucune langue et aucune culture ne peuvent mieux servir à cette fin que la langue et la culture française. C'est Louis Veuillot qui écrivait: "Quand on sait le français on a lu certains livres qu'un homme capable d'apprendre le français ne lit pas impunément. On a certaines notions d'histoire, une certaine politesse, un certain sentiment de l'ordre, un certain goût des belles choses, un certain bon sens fin."

Le français a exploré tous les domaines du savoir humain et partout il a excellé.

En 1918, en Angleterre, un comité fut chargé de faire une enquête sur l'importance des langues modernes dans l'éducation. Le président du comité, Sir Frederic-G. Kenyon, parlant au nom de ses collègues, a rendu le témoignage que je cite. Vous remarquerez que ce témoignage venant d'un étranger a une force exceptionnelle.

"L'importance d'une langue peut être jugée par la signification de son peuple dans le développement de la civilisation moderne, par la valeur intrinsèque de sa littérature, par sa contribution aux connaissances actuelles, et par son utilité pratique dans le commerce et les autres relations commerciales.

"Le français est de beaucoup le plus important dans l'histoire de la civilisation. Durant trois siècles, la France a été le leader reconnu de l'Europe dans les arts, les sciences et la mode. Pour le volume actuel de son travail scientifique, ses vivantes et fécondes idées ont fait du monde entier son débiteur, et pour la lucidité et la constante logique de son interprétation de la vie, elle n'a point de rival. Nous sommes ses débiteurs avant tous les autres peuples, car l'Angleterre a été quatre siècles son élève, puis son adversaire et sa rivale, mais toujours à quelque degré sous son influence.

"Même pour ses buts pratiques, la majorité de nos témoins attribue au français la première place. Non seulement il demeure la langue de la diplomatie, mais dans les pays où l'anglais ne s'est pas implanté, il est le plus communément employé comme intermédiaire entre deux personnes de nationalités différentes."

Sir Kenyon ajoute: "A tous les points de vue, le français nous est donc la plus importante des langues vivantes; il a le droit de garder la première place dans nos universités."

Ces lignes ne sont pas un compliment à l'adresse des francophiles de notre province!

"Non seulement l'homme cherche le vrai, objet propre et connaturel de son intelligence, mais il possède encore la faculté d'être ému jusqu'à l'admiration par la splendeur du vrai, cette éclatante perfection de l'ordre qu'on appelle le beau." (Monsabré).

La connaissance et l'amour du beau sont le complément de la formation intellectuelle, ils en sont, je dirais, l'ornement nécessaire. L'enfant doit apprendre à connaître et à aimer le beau aussitôt que son esprit est capable de se former des idées. A cette fin, il importe de lui présenter le beau sous des couleurs attrayantes, et c'est un rôle que le maître remplira imparfaitement s'il ne parle pas la langue maternelle de l'enfant; puisque la difficulté plus ou moins grande de s'entendre creuse un fossé entre lui et ses élèves, qui ne peuvent pas profiter entièrement de son enseignement, sous quelque forme qu'il se présente.

Quand un sculpteur veut faire une statue, pour la dégager du marbre, il se sert de son meilleur instrument. L'instrument est le moyen de communication entre son génie et la matière. De même, lorsque le maître veut façonner la beauté dans l'âme de l'enfant, il lui faut atteindre cette âme avec l'instrument qui lui convient le mieux, et cet instrument est la langue maternelle.

Le beau peut se présenter sous des formes multiples; contentons-nous de dire que la connaissance de la langue française est en elle-même une culture. Aucune langue ne peut dire avec autant de justesse et d'harmonie les pensées et les sentiments. Elle est belle aussi parce qu'elle exprime les richesses de l'âme d'un des plus beaux peuples qui ait jamais vécu sur la terre. Elle a dans ses mots toutes les nuances qui colorent le génie français. Elle joint la force à la douceur, elle est faite d'harmonie et de poésie. Elle est plus que la langue d'une nation; "elle a toujours été la servante d'idées qui dépassaient les intérêts d'une race et d'un temps. Elle a été la distributrice séculaire des richesses du genre humain." (E Lamy).

Elle est bien chez elle au Canada! Elle est sublime comme les cimes de nos montagnes, elle a la grâce et la limpidité de nos lacs, la majesté de nos fleuves, la poésie et la grâce de nos bosquets et de nos collines. Elle ne nous parle que de beauté en nous racontant notre merveilleuse histoire, cette glorieuse et réelle épopée qui a pour acteurs ceux de notre race et pour théâtre notre immense pays. Elle nous entretient aussi de la plus grande beauté qui existe: celle de la foi et de l'Eglise.

Inutile de vous montrer les richesses de la littérature française. Vous les connaissez aussi bien que moi. Souvent, après un concert, l'âme se sent comme bercée et cela durant plusieurs jours par les harmonies qui ont frappé les oreilles. Il en est de même, mais à un plus haut degré de la beauté littéraire, puisqu'elle entre dans l'esprit sous une forme moins mystérieuse et plus définie.

On ne donnera jamais trop d'importance, dans les grades supérieurs de l'enseignement primaire, à la formation littéraire de l'enfant dans sa langue maternelle; parce que s'il prend alors de bonnes habitudes intellectuelles, s'il apprend à connaître et à aimer notre belle littérature, ce sera une orientation qui aura son influence sur toute la vie.

C'est un véritable crime que de priver nos enfants des bienfaits d'une culture française, et à ce crime participent tous ceux des nôtres qui, par une admiration sotte de tout ce qui est anglais, voudraient que nos enfants ne fussent éduqués que dans cette langue. C'est une erreur aussi de croire que l'anglais est l'unique langue de commerce, et que pour réussir l'enfant canadien-français doive sacrifier sa langue maternelle. Rien ne prouve que le français soit moins apte aux affaires que l'anglais; puisque l'influence considérable de la France dans le monde du commerce est un fait admis par le monde entier. D'ailleurs, c'est le client, non le marchand, qui fait la langue du commerce, et n'y a-t-il vraiment dans le monde et en ce pays que des clients anglo-saxons? Puis, en serait-il autrement, il y a dans la vie des intérêts supérieurs à ceux d'apprendre à faire de l'argent et à en faire.

Abbé A. MOREAU.

(A suivre

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

Le grand magasin de meubles Zoellner a décidé de fermer à cause de la diminution de la population et du grand nombre de ventes à l'enchère qui inondent le marché de meubles de seconde main. Il avait été fondé il y a onze ans et faisait honneur à la ville par ses proportions et le vaste choix de son assortiment. M. Zoellner père continuera de résider dans le district et développera son exploitation agricole.

• • •

M. Achille Renuart a été informé de la mort de sa mère, Mme V. Renuart, de Miami, Floride, décédée à l'âge de 81 ans, après trois semaines de maladie. Elle était bien connue à Prince-Albert, où elle avait passé l'été, l'année dernière, chez son fils. M. et Mme Renuart se sont rendus à Saint-Pierre, Man., où les funérailles ont eu lieu lundi. Nos condoléances à la famille.

• • •

M. J.-E. Lussier, avocat, est de retour d'un voyage de plusieurs semaines à Montréal, Sherbrooke et Ottawa.

• • •

Mgr Bourdel, P.D., curé de Prud'homme, a fait une brève visite à l'évêché cette semaine.

• • •

M. l'abbé Lebel, missionnaire colonisateur du diocèse, est arrivé de Montréal et passera quelque temps ici.

• • •

S. G. Mgr Prud'homme est allé bénir le nouvel hôpital de Biggar et a officié dimanche dans l'église Saint-Paul à Saskatoon.

• • •

L'échevin P.-W. Mahon annonce qu'il est candidat à la mairie. On parle de nombreux autres candidats, mais ils n'ont pas encore fait connaître leur décision formelle.

• • •

M. G.-E. Michaud, représentant du département de l'agriculture à Marcelin, donnera prochainement des conférences dans les centres français du nord de la province. C'est une initiative qui sera certainement très goûtée des nôtres.

SAINT-FRONT, SASK.

Notre reconnaissance à S. G. Mgr Prud'homme pour avoir envoyé M. l'abbé Morneau comme prêtre résidant dans notre petite paroisse florissante de Saint-Front. Aussi nous pouvons dire en toute sincérité que les principes et les bons avis de M. le Curé seront suivis ponctuellement.

• • •

Notre centre, tout à fait canadien-français, va rapidement de l'avant. Tous les ans, il arrive de nouvelles familles s'emparer du terrain encore disponible. Il y a aussi des terres déjà en culture à vendre à très bon marché. Familles canadiennes-françaises, venez vous emparer de ces terres. Il y en a aussi à louer. Pour plus d'informations, adressez-vous à M. le Curé, Saint-Front, Sask.

• • •

Notre petit village s'améliore toujours et fait du progrès. M. Montesse est à se construire une maison et M. Frenette doit bâtir au printemps prochain. Espérons que d'autres suivront l'exemple. Que nos vieillards viennent prendre un repos bien mérité près de l'église, à présent que nous avons un curé résidant.

• • •

La récolte, dans nos environs, a été, comme partout ailleurs, dans la moyenne. Les battages sont faits rapidement.

• • •

M. H. Quessy a fait l'acquisition d'un tracteur et d'une machine à battre.

• • •

Nous aurons, cette année, une nouvelle institutrice à l'école du village de Saint-Front, une Canadienne française. Remerciements à nos commissaires d'école.

• • •

On nous apprend que nous aurons diverses organisations cet hiver, telles que séances, parties de cartes, au profit de l'église.

• • •

Ici comme ailleurs nous avons quelques malades: Mme Lalonde et M. N. Vaillancourt, qui ont été gravement malades. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

MANITOBA

STE-ANNE DES CHENES

Au couvent — Tableau d'honneur

Grade XI — 1. Flora Girard; 2. Claire Mousseau.

Grade X — 1. Marguerite Levasseur; 2. Anna Bisson.

Grade IX — 1. Germaine Choquette; 2. Antoinette Boulet.

Grade VIII — 1. Marie Aubertin; 2. Berthe Beauchemin.

Grade VII — 1. Léontine Gauthier; 2. Jane McAdams.

Grade V — 1. Yvonne Guay; 2. Michel Saint-Jacques.

Grade V — 1. Nathalia Desmarais; 2. Fortunat Magnan.

Grade IV — 1. Laura Perron; 2. Yvone Bérard.

Grade III — 1. Marguerite Guay; 2. Jeanne Tougas.

Grade II (a) — 1. Charles Bernier; 2. M.-Reine Girouard. (b) 1. Omer Demers; 2. Joseph Guay.

Grade I (a) — 1. Aurel Lacerte; 2. René Demers. (b) 1. Léo Duhamel; 2. Ephrem Bohémier.

Préparatoire — 1. Gabriel Vincent; 2. Armand Tougas.

Conférence

Dimanche le 26 octobre, nous avions au milieu de nous deux missionnaires colonisateurs: MM. les abbés J. Normandeau et A.-L. Lebel. Ils nous ont donné une conférence à la salle municipale. Revenant d'un voyage dans l'est des Etats-Unis, ils ont parlé des Canadiens qui ont traversé la frontière ces dernières années. Tout n'est pas rose pour eux au pays de l'Oncle Sam. Si quelques-uns réussissent, combien en arrachent? Manque d'ouvrage, chèreté de la vie. S'ils pouvaient payer leur passage, un grand nombre reviendraient au pays. Gardons notre liberté, notre indépendance, restons sur nos terres.

"Notre petit coin est si doux;
"Pour vivre heureux, restons chez nous."

M. l'abbé J. Normandeau nous a recommandé la culture mixte, nous mettant en garde contre les fièvres qu'un fermier peut avoir: fièvre du foin, fièvre du blé. Il faut semer un peu de tout; on souffrira moins alors des mauvaises années.

M. l'abbé L. Lebel a parlé d'économie et de travail. Il pouvait le faire avec connaissance de cause. C'est en pratiquant l'économie que son père fermier a pu élever 24 enfants. La mère aujourd'hui a 86 ans; elle a filé l'hiver dernier 75 livres de laine, et elle disait tout bonnement: "Mon Dieu, je ne puis plus travailler comme autrefois!" Paraît qu'il n'y avait à la maison ni piano, ni auto. Un piano, un auto c'est beau... quand c'est payé. Emprunter pour acheter des objets de luxe, mauvais calcul. Economie dans le mobilier, dans le vêtement, sur la ferme.

Voilà des conseils d'or. C'est en les pratiquant que nos fermiers, nos paroissiens garderont leurs positions.

Merci à nos missionnaires pour les paroles précieuses qu'ils ont bien voulu nous adresser.

Nominations

Une lettre du R. P. Ths Pintal, provincial, nous apporte les changements suivants: le P. Néron s'en va demeurer à Yorkton, Sask., pour aider les Pères ruthènes. Le Frère Thomas part pour Sainte-Anne de Beaupré; il travaillera à la basilique et au monastère. Nos meilleurs voeux à ces deux religieux, qui se sont dévoués ici depuis cinq et six ans.

En mission

Le P. Tremblay a prêché dernièrement la retraite des élèves à Willow Bunch et à Laflèche.

SAINT-ADOLPHE

Dimanche prochain, 16 novembre, soirée de paniers au profit de l'église. Nous comptons sur une nombreuse assistance. Nos amis des paroisses voisines sont cordialement invités.

SOUTH JUNCTION

En visite chez des amis, dimanche le 26 octobre, M. et Mme Brun et Mlle Yvonne Clément, institutrice de Vassar. Comme c'était un jour de mission, Mlle Clément nous fit entendre quelques jolis morceaux de chants d'église à la messe et durant la bénédiction du Saint Sacrement qui eut lieu dans l'après-midi.

• • •

M. Auguste Prévost est l'heureux père d'un fils qui fut baptisé dimanche. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Desrochers.

• • •

Mercredi le 28 octobre étaient de passage à South Junction, MM. les curés Giroux et Saint-Amant, de La Broquerie et Lorette. Ils étaient accompagnés de MM. les abbés Bouvet et McDougall.

M. l'abbé Giroux fut le premier missionnaire appelé à desservir les quelques familles catholiques venues dans ce district il y a environ 25 ans. Les familles Major, Dupuis, Patenaude, Levesque, Bacon et autres se rappellent sans doute les incidents du voyage de Vassar à Piney. Il donna l'exemple de dévouement et d'endurance que ses successeurs, MM. les abbés Bazin, Bastien, Fyfe, Bouvet et McDougall ont honorablement suivi.

M. l'abbé Giroux y trouve un remarquable changement, surtout depuis que cette partie du diocèse est sous la direction de M. l'abbé Bouvet. Peu de Canadiens français peuvent dire qu'ils ne doivent rien à leurs missionnaires. Ils ont même contribué au progrès matériel.

Ce jour-là, il y eut quatre messes dites dans notre petite église et quelques instants après ces messieurs reprirent le chemin de La Broquerie.

LA SALLE

Grande séance dramatique et musicale, samedi le 13 octobre, à 8 h. du soir, au profit de l'église. Tous les amis des paroisses environnantes sont cordialement invités. Venez en foule.

La beauté d'une femme n'a que l'épaisseur de la peau, c'est cependant suffisant pour un homme.



De son côté, le docteur Chanteau attendait cette visite de son concurrent: il se promettait même de la mettre à profit pour montrer de façon peu équivoque au "nommé Bravières" en quelle considération il le tenait. Jusque-là, il n'avait fait que l'apercevoir. Un jour, comme Mme Chanteau et sa filles regardaient par la fenêtre de la salle à manger, elle virent le docteur Bravières qui passait dans la rue:

— Tiens, s'écria Mme Chanteau, le nouveau médecin!

Le docteur Chanteau qui lisait son journal ne fit qu'un bond vers la fenêtre:

—Comment, c'est ça! fit-il amer et dédaigneux. Ce deux pour trois sous! Ça n'a pas deux liards de vie, et ça vient ici guérir les autres! Guéris-toi donc toi-même, espèce de petit crevé! A la prochaine réunion du conseil municipal, je demande qu'on agrandisse le cimetière. Les clients de ce gamin-là ne tarderont pas à le peupler!

— Mais il n'est pas si mal que ça, fit timidement Mme Chanteau. Je le trouve distingué.

— C'est vrai, ajouta Françoise.

— Distingué, cette espèce de petit vicaire, s'écria le docteur, distingué!

— Mais, papa, objecta doucement Françoise qui voulait badiner pour calmer son père, l'autre jour, tu l'appelais un séminariste: aujourd'hui, tu le traites de vicaire. Il n'a pas eu le temps d'avancer si vite!

— Allons, défendez-le! grommela le médecin. Il réussira le gaillard: il a pour lui le clergé et les femmes. Vous verrez: cette vieille engelure de mère Legros ne va pas tarder à aller lui confier ses sept maladies qui sont toutes si extraordinaires qu'aucun médecin n'en a jamais entendu parler!

Le lendemain du jour où Pierre Bravières et le doyen avaient fait à Saint-Martin-les-Didis leur promenade en automobile, comme la famille était réunie, un après-midi, vers cinq heures, dans le cabinet du docteur, la servante annonça:

— Monsieur, il y a quelqu'un dans le couloir.

— Qui? fit le docteur Chanteau, un âne? un homme?

— Ce n'est pas un homme, dit la servante, il est bien habillé et il porte un binocle: c'est un monsieur. Je crois bien que c'est le nouveau médecin... Oui, c'est lui, j'en suis sûre: pas grand, une petite moustache noire, et puis il est joli.

Mme Chanteau avait laissé tomber sur le parquet le tricot de laine auquel elle travaillait. Françoise, qui tapissait un dos de fauteuil, restait immobile, l'aiguille levée, les yeux fixés sur son père. Le vieux médecin qui ne doutait pas que le "monsieur" fût son concurrent avait sursauté. Ses sourcils s'étaient contractés.

— Comment! s'écria-t-il faisant mine de se lever comme pour aller expulser l'intrus, cet individu-là, ici! Chez moi! Il ose...

Les deux femmes, avec des gestes consternés, lui montraient que la porte du cabinet était restée ouverte, que, par conséquent, le visiteur pouvait tout entendre.

— Papa, murmura Françoise, il faut le recevoir. Les convenances...

— Oui, je t'assure, Charles, les convenances... ajouta Mme Chanteau.

— Les convenances! fit le médecin d'une voix qu'enflait une indignation véhémente, des convenances avec ce monsieur-là! Ah! par exemple! Est-ce qu'il s'est occupé de savoir ce qui me convenait à moi? Eh bien, il ne me convient pas de le voir de près. Qu'il aille chanter ses vêpres ailleurs le vicaire du curé!

Françoise se leva et alla vers son père. Elle se fit persuasive, caressante. Elle passa ses bras autour du cou du docteur et l'embrassa en répétant:

— Reçois-le, papa, reçois-le.

— Oh! oui, Charles, reçois-le, je t'en conjure, disait Mme Chanteau joignant les mains.

— Non! dit d'un ton rude le vieux médecin dégageant sa tête des bras de Françoise, non! non! non!

Tandis que se passait cette petite scène, la servante était restée dans le cabinet, les bras ballants, ne sachant quelle réponse elle devait porter:

— Alors, monsieur, finit-elle par demander, qu'est-ce qu'il faut que je lui dise au monsieur?

— Dites-lui qu'il est un imbécile! proféra le docteur.

La servante, l'air embarrassé, revint vers le docteur Bravières.

— M'sieu, il dit qu'il n'est pas là, balbutia-t-elle lourdement pour interpréter, au mieux des "convenances", les paroles du docteur Chanteau que le jeune médecin connaissait, du reste, pour les avoir toutes entendues.

— C'est bien, fit simplement le docteur Bravières qui se couvrit et gagna la porte.

— Qu'allons-nous devenir? s'écria Mme Chanteau.

— Mon Dieu! Mon Dieu! fit Françoise avec des soupirs. Qu'est-ce qu'il va dire de nous?

— Ça gémit tout le temps les femmes! dit le docteur Chanteau. Eh bien, quoi! la situation est nette maintenant. On va se dévorer: c'est la guerre.

Le docteur Chanteau ne s'abusait point: c'était la guerre.

IV

Libéré des quelques scrupules qui pouvaient le retenir, blessé de l'attitude intransigeante de son confrère, le docteur Bravières se prit à saccager de son mieux la clientèle du docteur Chanteau. Il y mit du savoir-faire et de la bonne grâce. Le jeune homme rendit visite aux notables de Brenay et des environs: il reçut partout bon accueil, dans la noblesse, le tiers état, et même le demi-tiers état, dans ces familles de petits commerçants assez nombreuses dans la région qui attendaient d'avoir vendu leur fonds pour entrer définitivement en bourgeoisie. On était flatté de la démarche du jeune docteur qu'on s'accordait à trouver "aimable", "distingué". Pierre savait s'ouvrir le chemin des sympathies: il n'ignorait pas qu'un des moyens les plus sûrs pour s'attirer l'estime des bourgeois de Brenay, c'était de louanger leur petite ville. Admirer un "pays", c'est faire compliment à ceux qui l'habitent. A l'interrogation qu'on lui posait partout: "Eh bien, monsieur le docteur, comment trouvez-vous Brenay?" Pierre répondait: "Ravissant, c'est le plus joli coin du département." Et il en détaillait les agréments en homme qui avait su déjà les apprécier. Sans doute, on ne voulait pas prendre l'engagement de quitter le docteur Chanteau qui était, depuis tant d'années, le médecin de la famille, mais on insinuait que si l'occasion s'offrait un jour, si le vieux médecin venait à prendre sa retraite, — on donnait même à entendre que l'heure avait sonné pour lui de se reposer, — on n'hésiterait pas à se confier aux soins du jeune docteur. La plupart, en parlant ainsi, étaient sincères: ils ne se sentaient pas assez braves, assez libres de leurs actes pour abandonner le docteur Chanteau, mais la trahison était dans leur coeur.

Les "dames" de Brenay se singularisaient par leur enthousiasme. A leur "jour" elles ne parlaient que du jeune docteur, s'intéressaient à ses débuts, s'accordaient toutes à lui prédire le succès. Quelques-unes d'entre elles regrettaient de se trop bien porter, et s'évertuaient, sans le dire, à se découvrir quelque obscure petite maladie: elles enviaient Mme Legros qui, avec ses sept maladies, avait sept fois le droit de recourir aux conseils du charmant docteur. Aussi, l'étoile du docteur Chanteau pâlissait. Elle est bien redoutable la loi des contrastes. L'apparition d'une trop jolie femme dans un salon éclaire la laideur des autres. Depuis la venue du docteur Bravières, le tempérament d'"ours" du docteur Chanteau s'accusait en relief sur l'esprit de ces dames qui faisaient des comparaisons entre les deux hommes investis du prestige de guérisseurs: elles s'étonnaient d'avoir si longtemps, et sans trop de répugnance, préposé à la garde de leur santé un médecin de manières aussi abruptes, et qui ne croyait pas à la neurasthénie, ce mal à la mode et toujours très bien porté.

Le docteur Bravières recruta aussi des clients parmi les ouvriers, cultivateurs, bûcherons, journaliers. Il avait pour eux l'attrait du "médecin nouveau", celui qui détient peut-être le secret de remettre à neuf les organismes usés par les maladies chroniques. Tous les incurables, tous ceux que les pilules et les potions du docteur Chanteau n'avaient pu guérir — ils étaient nombreux — allèrent, l'espoir dans l'âme, au jeune médecin, quêtant un soulagement. La chance s'en mêla: des améliorations dont on amplifia aussitôt l'importance se produisirent chez quelques malades abandonnés par le docteur Chanteau. Un pneumonique que tout le monde condamnait à mort guérit contre toute attente, et tout le monde s'accorda pour attribuer au jeune médecin le mérite de cette cure merveilleuse. C'était un commencement de vogue. Les gens d'église allaient à lui parce qu'il était l'ami de M. le curé. Les châteaux le firent appeler. Des dames de la rue de la Tour que travaillait un snobisme latent crurent de bon ton de demander le médecin "chic". Des familles auxquelles le docteur Chanteau vendait des ordonnances depuis trente ans, passèrent à l'ennemi. Ce fut un désastre.

Le docteur Chanteau ne tarda pas à connaître ces défections. Ne sachant à qui s'en prendre, il porta toute sa colère sur l'abbé Tharot qu'il chargea de malédictions. Il proféra des menaces: "Il me paiera ça, ton curé, déclara-t-il à sa femme. Premièrement, je vous défends à toi et à Françoise de mettre les pieds chez lui! Deuxièmement, je vous interdis formellement de lui adresser la parole; puisqu'il se pose comme mon ennemi, j'entends que vous le traitiez comme tel. Troisièmement, tu peux lui faire savoir, si bon te semble, qu'il n'a plus à compter sur moi pour le prévenir lorsqu'un malade sera en danger, comme j'avais l'habitude de le faire pour vous être agréable à ta fille et à toi. Je lui apprendrai à cet homme à se mêler de ce qui le regarde et à faire de la réclame pour ce médecin à l'eau bénite, ce vicaire en rupture de goupillon qui est venu ici me soulever mes clients!"

Ces propos colportés par les domestiques vinrent aux oreilles de l'abbé Tharot: il en fut troublé. S'il ne pouvait prétendre à l'amitié du docteur Chanteau, il attachait du prix à sa neutralité. Il envisageait avec inquiétude les conséquences de l'état de guerre qui allait s'ouvrir:

— L'abbé, dit-il à son vicaire, je suis bien malheureux! C'était mon droit, c'était mon devoir de donner mon appui au jeune Bravières qui est bon chrétien, qui est le neveu de notre archiprêtre; mais voilà que surgissent des complications qui peuvent avoir sur mon ministère un bien fâcheux contre-coup! Le docteur Chanteau furieux me menace de représailles sous une forme qui m'atteint directement. Déjà, le docteur ne me salue plus, et même lorsqu'il lui arrive de me rencontrer, il enfonce son chapeau sur sa tête avec ostentation. Et quels yeux il roule, en me regardant! Des yeux de franc-maçon qui n'a pas mangé de curé depuis huit jours, et qui a faim! Cet homme-là va se porter aux extrémités. Les pauvres dames Chanteau vont se trouver gênées maintenant dans leurs pratiques religieuses, et, qui sait, le docteur est capable, tant son irritation est grande, de leur interdire d'assister aux offices de la paroisse, même le dimanche! Quel sacrifice ce serait pour ces excellentes chrétiennes que sont les dames Chanteau, vous le comprenez. Et de penser que je suis la cause de tous les ennuis me navre plus que je ne pourrais le dire. De plus, — et cela est autrement grave, — le docteur Chanteau, vous le savez, avait pris l'habitude de nous prévenir lorsqu'un malade était en danger, et c'était là, de sa part, un acte d'obligeance qui nous était d'un grand secours dans notre ministère. Or, nous ne pourrons plus désormais compter sur lui! Et bien souvent, nous arriverons trop tard. Dire que, peut-être, des malades mourront sans recevoir les sacrements, sans être réconciliés avec Dieu, parce que moi, curé de Brenay-sur-Andarge, je suis en mauvais termes avec le docteur Chanteau, parce que j'ai patronné son concurrent, cette pensée m'épouvante, abbé, me donne des scrupules. Pourtant, je ne puis abandonner maintenant le docteur Bravières que j'ai soutenu jusqu'ici, que j'ai exhorté à s'établir parmi nous, pour lequel j'ai, je vous l'avoue, la plus franche sympathie et qui mérite bien l'intérêt que je lui porte; ce ne serait ni juste ni loyal, ni même honnête!... Comment sortir de là? conclut l'abbé Tharot se prenant la tête dans les mains.

— En revenant à votre idée, dit le vicaire. Il faut marier les deux jeunes gens!

— Il faut! il faut! fit avec vivacité l'abbé Tharot. Vous en parlez bien, vous! Comme si cela était en mon pouvoir! Mariez-les donc, vous, l'abbé! Il faut! il faut! Déjà vous m'aviez conseillé d'aller chercher une inspiration dans la lecture des romans, dont les auteurs, d'après vous, savaient mener à bien une affaire de ce genre. Or, vous savez que j'ai perdu mon temps à lire une demi-douzaine de ces bouquins-là. Ah! ce n'est pas là que nous trouverons la solution, le joint! C'est un joint qu'il nous faut. En fait de joint, ils ne nous parlent que d'amour! L'amour! l'amour! Et que diable voulez-vous que je fasse de ça?

— On pourrait peut-être l'utiliser, fit l'abbé Monié. Mlle Françoise a une très grande influence sur son père, je le sais. Et ce que femme veut!... Si elle veut épouser le docteur Bravières, elle l'épousera. Il importe donc qu'elle le veuille, et pour qu'elle le veuille, il est nécessaire qu'elle l'aime... Après tout, monsieur le doyen, on prend ses auxiliaires où l'on peut. Richelieu a bien fait alliance avec les protestants!

— Oh! oh! fit l'abbé Tharot, vous allez chercher vos exemples bien haut et bien loin!

— Ils n'en sont que plus probants. C'est triste à dire: il n'y a que l'amour qui puisse vous tirer de là, monsieur le doyen.

— L'amour! L'amour! fit l'abbé Tharot hochant la tête; en vérité, voilà bien un drôle de particulier! Il ne me plaît pas du tout qu'il se mêle de ce qui m'intéresse. Voyez-vous ça! Moi curé acceptant le concours de cet individu suspect, liant partie avec lui, reconnaissant sa suprématie! Sans compter qu'il se conduit trop souvent comme un polisson. *Ergo* (1), je me défie de ce gars-là!

— Il ne lui est pas défendu d'être honnête, observa l'abbé Monié. Il l'est même quelquefois.

— Eh! je le sais bien, reprit le doyen, et c'est pourquoi l'idée que vous me suggérez mérite quelque considération. Je ne demande pas mieux que le jeune Bravières et la jeune Françoise s'aiment, mais pour qu'une chose se produise, il ne suffit point qu'on la désire. Faites donc qu'ils s'aiment, vous, l'abbé, qui êtes un malin! Dites-moi un peu comment ça arrive une histoire de ce genre là?

— Oh! cela passe ma compétence! fit en riant l'abbé Monié.

Il y eut un silence pendant lequel les deux prêtres, l'air méditatif, cherchaient une solution qui se dérobait.

— Monsieur le doyen, s'écria tout à coup l'abbé Monié, si vous alliez voir Mme Poncet et l'intéresser au succès de votre projet! Vous savez qu'elle a réussi bien des mariages. Le bonheur des autres, c'est sa partie!

— Mme Poncet! fit avec une moue dédaigneuse l'abbé Tharot, c'est une très bonne personne, très honnête assurément, mais diablement originale! Elle fait vraiment aux choses de sentiment une place trop grande dans son estime. Au regard de la saine philosophie, elle est un cas anormal, un monstre, oui, je dis bien, un monstre! Et, en effet, ce n'est pas la raison qui la mène. Or, la philosophie l'enseigne, l'homme est un animal raisonnable.

— Je vous ferai observer que la philosophie n'en dit pas autant de la femme, dit l'abbé Monié.

— Etes-vous enfant! fit l'abbé Tharot qui ne put s'empêcher de sourire. Il poursuivit, comme se parlant à lui-même: "Mme Poncet! Mme Poncet! Sans doute, son appui me serait précieux dans la circonstance; ce n'est pas discutable: elle a le goût, l'habitude, le tour de main; mais une femme qui passe sa vie à lire des romans, à rêvasser, à comploter des mariages! Qui prend l'amour au sérieux, vous parle des droits de l'amour, qui en a plein la bouche! Oh! je l'ai souvent chapitrée sur ce point et nous ne nous entendons pas tous les jours! Son excuse est qu'elle a eu des malheurs, et qu'elle est un peu toquée... Enfin! mon but est honnête, il l'est souverainement; le moyen que j'emploie est licite et je ne sais pas un casuiste qui me condamnerait. Abbé, ce soir, j'irai trouver Mme Poncet! Puisqu'il le faut!..."

Mme Poncet était une veuve de cinquante ans au moins qui habitait, au hameau du Désert, à trois kilomètres de Brenay, une façon de château, d'une architecture tout étrange et biscornue qu'elle faisait appeler la "Villa des Bruyères". Sans enfants, sans autre famille que des cousins éloignés, elle était venue, à la mort de son mari, s'établir au Désert, dans une propriété qu'elle tenait de sa famille et où elle se fit bâtir une villa sur le modèle d'un chalet dont elle avait lu la description dans un roman.

Ceux qui l'avaient connue au temps de sa jeunesse s'accordaient à dire qu'elle avait été jolie, mais sa beauté, si elle avait eu de l'éclat, inclinait maintenant à l'occident, et eût, depuis longtemps, sombré dans la nuit, si Mme Poncet, par quelques artifices empruntés des coiffeurs, ne l'eût retenue sur le bord de l'abîme. L'imagination des gens de Brenay lui attribuait plusieurs millions de fortune. Il y avait erreur sur le chiffre. Mme Poncet se trouvait nantie d'une trentaine de mille francs de rente qu'elle dépensait en des séjours à Nice l'hiver, à Paris au printemps. Elle était pour Brenay-sur-Andarge la maîtresse des élégances. Les dames de la ville attendaient, à chaque saison nouvelle, que Mme Poncet eût montré ses toilettes pour connaître les nuances à la mode, pour savoir "ce qui se portait"; elles ne faisaient jamais leur commande aux grands magasins de Paris avant que Mme Poncet ne leur eût donné le ton, la note du jour. La châtelaine des Bruyères était ainsi pour ces dames l'illustration vivante des catalogues inanimés qu'elles recevaient de Paris et qu'elles étudiaient minutieusement.

L'abbé Tharot, en traitant Mme Poncet d'"originale", ne faisait que lui rendre justice; elle ne ressemblait pas à Mme Tout-le-Monde. Rêveuse, sentimentale et romanesque, elle gardait, sous les postiches qui recouvraient ses cheveux déjà grisonnants, une singulière jeunesse de coeur, une fraîcheur d'imagination toute printannière. On disait qu'elle n'avait pas été heureuse en ménage. La vérité est qu'elle y avait connu de grands déboires. Les paysans de la région, lorsqu'ils apprirent la mort de M. Poncet, s'écrièrent: "Oh! sa femme est bien débarrassée! Un pareil mari! Elle n'ira pas en chercher un autre à la foire!" Mme Poncet n'y alla pas, et fit bien: son idéal de bonheur n'était pas article de foire. "J'ai toujours rêvé d'une grande affection", répétait-elle. Cette grande affection, ce grand amour, on put croire qu'elle avait renoncé à les rencontrer: elle écarta toutes les propositions de mariages qui s'offrirent à elle. Le désenchantement, chez Mme Poncet, ne tourna pas en aigreur comme il n'arrive que trop souvent. Pour se consoler, elle se mit à travailler au bonheur de son prochain. Infatigablement, elle fomentait des mariages dans la région et conspirait, ouvertement, sans relâche, contre la liberté des jeunes gens. Lorsqu'elle venait à connaître qu'un jeune homme et une jeune fille pouvaient "se convenir", elle s'élançait de sa villa, et n'avait de paix qu'elle ne les eût amenés, pour les justes noces, par-devant M. le maire et M. le curé. Les familles en quête d'un gendre ou d'une bru, les mères qui voulaient que leur fils fît "une fin" s'adressaient à Mme Poncet comme à quelque divinité tutélaire du foyer, et, toujours, elle leur était secourable. Les clercs de notaire qui convoitaient un "beau parti" pour acquérir l'étude de leurs rêves, vénéraient la châtelaine des Bruyères comme Notre-Dame de la Bonne Dot, et venaient l'invoquer à domicile.

On pouvait croire qu'en perpétuant ainsi des mariages, Mme Poncet se vengeait sur son prochain et ses déboires. Il n'en était rien. L'égoïsme n'avait point pénétré son âme. La grande joie de sa vie était de se dire que presque tous les mariages qu'elle avait suscités ou auxquels elle avait coopéré "tournaient bien": elle eût souffert d'apprendre qu'il en était autrement. Très sincèrement, elle souhaitait à ses clients une lune de miel éternelle dans un ciel éternellement bleu. Lorsque, au cours des rencontres préparatoires au mariage, elle pouvait deviner, chez les jeunes futurs époux qu'elle tenait en observation, un éveil de tendresse, elle chantait victoire. "Ça mijote, ça mijote", se disait-elle. C'est ainsi que Mme Poncet, par tempérament, aimait à respirer le bonheur d'autrui. Ce lui était un délice de humer l'arome d'un mets qui n'était point préparé pour elle. Il lui suffisait de savoir qu'elle y avait mis la main, et que d'autres allaient le trouver bon.

Tout en se rendant au Désert par le chemin des bois, l'abbé Tharot lisait son bréviaire. De continuelles distractions, où sa volonté n'était pour rien, venaient l'assaillir pendant la récitation des vêpres: "Je fais là, pensait-il, une démarche qui m'est bien désagréable, et je voudrais être revenu déjà! Je ne sais pas au juste comment je serai accueilli par Mme Poncet. Nous sommes en délicatesse elle et moi. Pourquoi aussi s'obstine-t-elle à faire circuler dans ma paroisse ces romans qu'elle prête à tout le monde, ces publications plus ou moins suspectes? Je l'ai priée d'avoir à cesser ces agissements, et comme elle n'en a tenu aucun compte, je n'ai point voulu qu'elle fût, cette année, une de mes dames quêteuses pour le denier du culte. Evidemment, elle me battra froid." Le doyen reprenait la lecture de son office, cherchant à fixer son esprit au sens du texte, mais son attention d'ordinaire si bien disciplinée lui échappait toujours: "Oui, se disait-il, elle est fâchée, c'est certain, mais après tout, je vais lui parler de mariage à faire: je la connais, elle va se jeter là-dessus comme mes poules sur l'avoine!" Et, réconforté par cet espoir, il reprenait la récitation de son bréviaire.

Arrivé à la villa des Bruyères, l'abbé Tharot se fit annoncer, et, presque aussitôt, Mme Poncet parut au salon. Dès le premier abord, le doyen se convainquit qu'elle avait oublié le petit affront que son curé s'était cru tenu de lui infliger. Mme Poncet accueillit l'abbé Tharot avec une joyeuse déférence. Sans s'attarder aux préambules, il exposa l'objet de sa visite: "Pour des raisons qu'il croyait devoir taire, il désirait que le nouveau médecin le docteur Bravières épousât Mlle Françoise Chanteau: il venait trouver Mme Poncet dont il connaissait le zèle, l'habileté à mener à bien d'aussi délicates négociations, pour qu'elle voulût bien l'aider à faire aboutir ce projet." Tandis qu'il parlait, la figure de Mme Poncet s'était illuminée:

— Mais, s'écria-t-elle, lorsque l'abbé Tharot fut au bout de son discours, j'y avais songé déjà! Moi aussi je désire ce mariage! Il se fera. Je prévois bien des difficultés, mais puisque, monsieur le doyen, vous voulez bien être mon complice...

(A suivre)

(1) Donc.



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Nos fêtes de la Toussaint sont passées, belles comme toujours. Le R. P. Bellerose, de la Maison Saint-Joseph, a eu la charité de venir assister à la grand'messe chez nous le jour de la Toussaint, ce qui nous a donné le plaisir de voir, comme presque à toutes nos grandes fêtes, la grand'messe avec ministres sacrés.

M. le Vicaire nous a donné un substantiel et court sermon sur la fête du jour.

Le R. P. Bellerose, qui avait accepté de dîner au presbytère, a bien voulu dans l'après-midi, au grand plaisir de M. le Curé, occuper un confessionnal.

Dimanche, beaucoup de travail pour M. le Curé et M. le Vicaire; communions aussi nombreuses que le jour de la fête.

Lundi, grand service pour les défunts. M. le Curé a chanté la grand'messe les trois jours et a prêché le dimanche et le jour des morts.

M. le Curé se souvient qu'il y a quarante-cinq ans, en 1879, la Toussaint se trouvait, comme cette année, le samedi. Il venait de Sainte-Agathe à cheval à Saint-Pierre, le vendredi, par un vrai temps d'été. Le samedi, fête de la Toussaint, le soleil était superbe comme cette année, mais il faisait chaud. Le lendemain dimanche, le vent, tourné au nord, nous apportait un peu de neige dans l'après-midi et le lundi nous avions un gros froid. M. le Curé se rendit à Saint-Boniface le lundi après-midi et le lendemain, il traversa la rivière Rouge sur la glace.

Le mercredi matin, il quittait l'archevêché à quatre heures du matin dans une vraie tempête de neige. Le vieux et bon frère Jean Glénat le conduisait à la gare et lui disait: "Vous avez bien de la chance d'aller en France, car nous sommes menacés d'un rude hiver." M. le Curé faisait ce matin-là la première étape de son premier voyage en France. Et l'hiver il est vrai fut très rude au Manitoba.

* * *

M. l'abbé Picton, notre vicaire, a été appelé auprès de son père rendu à l'hôpital de Saint-Boniface où il doit être soumis à une opération nécessaire à la suite d'une pleurésie. Nous prions pour la guérison du père de notre dévoué vicaire.

* * *

Mme Victor Renuart, morte mardi matin en Floride chez son fils Adhémart, doit être enterrée ici dans le caveau de la famille, lundi matin à 10 h. Nous offrons nos condoléances à la famille Renuart.

SAINTE-AMELIE

Décès

Mme Louis Benoit est décédée à Saint-Boniface, le 27 octobre, à l'âge de 55 ans. Elle s'était réfugiée à l'hospice Taché l'automne dernier. Son séjour n'y a pas été long. Depuis plus de sept ans, elle souffrait d'une attaque de paralysie. Mme Benoit laisse une fille, Mme Robert Rivière, et trois garçons: Louis, Oza et Georges; puis son époux qui lui survit. Nous offrons aux parents en deuil nos sympathiques condoléances.

Séance

La séance des enfants de l'école Saint-Paul, qui devait se donner le 10 courant, a été remise au dimanche le 16 novembre. Cette petite séance sera probablement une séance payante en vue d'une oeuvre de charité. Tout le monde est bienvenu.

Mlle Louise Vermette, institutrice à l'école Lecoq, est aussi en train de faire exercer une séance pour les fêtes.

Vu que la récolte a été assez bonne à cause du prix du grain, on pense que le temps est propice pour les soirées.

Rapport de la fromagerie

Le département de l'Agriculture veut un compte rendu de notre industrie laitière. Le voici:

Lait reçu: 184,830 livres.

Fromage fabriqué: 18,642 livres.

Fromage vendu: $2,982.72, recettes brutes.

Payé aux fermiers: $2,226.84 pour le lait.

Nous voyons par ce rapport que le début de notre humble industrie locale n'est pas à mépriser. La bonne volonté et le courage, avec la persévérance, finiront par faire de cette industrie l'une des plus prospères de la province. Pensez-y donc, dans deux ans ce rapport ci-dessus sera doublé, et au lieu de $2,982.72, ce sera $5,965.44 de plus en circulation dans la paroisse et ses environs! $1,000 de plus par chaque mois d'été, tandis que sans la fromagerie, il n'y aurait presque rien. Il y a dans cette industrie une espèce d'émulation qui excite les ambitions.

SAINT-LEON

Malgré la pénurie d'argent, la perception de l'Association d'Education fut assez bonne. Notre cercle paroissial fonctionne très bien, sous la direction de notre R. P. Curé.

* * *

Les RR. SS. Grises de l'hospice des vieillards sont venues tendre la main pour leur belle oeuvre de dévouement. Nos charitables gens trouvèrent l'obole de la charité dans la part de leurs biens et la déposèrent de bon coeur dans le sein du pauvre.

* * *

Le 31 octobre, à deux heures de l'après-midi, eut lieu l'enterrement d'Antonio Jubinville, enfant bien-aimé de M. et Mme Antonin Jubinville. Un nombreux cortège de parents et d'amis assistaient à l'inhumation.

SALTEL

Le 26 octobre dernier eut lieu, à Saltel, une tombola au profit de l'église de Sainte-Geneviève.

Nous fûmes heureux de remarquer parmi l'assistance les Révérends Pères de Sainte-Anne. Se trouvaient aussi au nombre des assistants plusieurs paroissiens des paroisses voisines. Nous remercions les uns et les autres de nous avoir honorés de leur présence et de nous avoir aidés pécuniairement.

Un grand merci est dû à celles qui se sont dévouées pour la vente des billets sur les différents objets. Que nos amis de la ville et de la campagne veuillent bien accepter nos remerciements pour les différents dons qu'ils nous ont faits.

Je ne voudrais pas blesser l'humilité de nos donateurs en publiant leurs noms; c'est pourquoi je n'inclurai que les noms des gagnants.

Voici la liste de ceux qui ont été les heureux fortunés le soir du 26 octobre:

Boîte de surprise, gagnée par M. Grégoire Bérard, Sainte-Anne.

Encrier, gagné par M. Eugène Jolicoeur, Saltel, Man.

"Boudoir cap", gagné par M. Louis Lévêque, Sainte-Anne.

Montre, gagnée par M. Bill Sandal, Giroux, Man.

Plume réservoir, gagnée par M. Edmour Parent, Sainte-Anne.

Gant et balle, gagnés par M. Lucien Saltel, Saltel.

Mouton, gagné par M. le Dr Demers, Sainte-Anne.

Veau, gagné par Mlle Isabelle Lussier, Saltel, Man.

Tricot en laine, gagné par M. René Bourgoin, Thibeauville.

Un $5.00 en or, gagné par M. Edouard Jolicoeur, Saltel.

Foulard, gagné par Mlle Dora-Alice Grouette, Sainte-Anne.

Boîte de cigares, gagnée par M. Alfred Bleau, Giroux.

Crucifix, gagné par Mlle A. Desrosiers, Saltel.

Coussin, gagné par Mlle Hélène McDougall, Lorette.

Dessus de bureau brodé, gagné par M. Emile Roy, Vivianne.

Couvrepieds, gagné par M. Albert Bissonnette, Lorette.

Mouton, gagné par M. Albert Goyet, Saltel.

Chapelet, gagné par Mlle Irène Rivard, Saltel.

Cheval, gagné par Mlle Alice Brégeault, Sainte-Geneviève.

Dinde, gagnée par Mlle Zénaïde Vermette, Thibeauville.

Carabine, gagnée par M. Donat Descoteau, Rosewood.

Génisse, gagnée par Mlle Lizzie Rowan, Rosewood.

Deux dindes, gagnées par M. Lemon, Winnipeg.

Camera, gagné par M. Armstrong, Winnipeg.

Une grande faveur nous était réservée le 1er novembre, car M. l'abbé Normandeau, prêtre colonisateur, nous faisait le plaisir d'adresser la parole aux paroissiens de Sainte-Geneviève, à la messe paroissiale et dans l'après-midi. M. l'abbé Normandeau sait joindre l'agréable à l'utile. Il sait égayer les assistants par ses histoires comiques et aussi les tenir continuellement en éveil.

Nous remercions M. l'abbé Normandeau de ses bons conseils et nous espérons pouvoir les mettre en pratique dans un avenir rapproché. Nous espérons que ce prêtre colonisateur nous reviendra sous peu accompagné de M. Villeneuve, qui se dévoue à une cause dont dépend l'avenir de notre pays.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Le 16 novembre au soir, en notre école centrale (village), aura lieu le tirage de notre concours de charité, lequel, pensons-nous, a répandu un peu partout un intérêt évident. Aussi sommes-nous heureux d'annoncer pour la circonstance une grande partie de cartes suivie d'un succulent réveillon. Après quoi, tirage de notre tombola. Somme toute, une agréable soirée vous attend.

Bonne chance, et venez tous.

SAINT-BONIFACE

M. Henri Bourassa

M. Henri Bourassa donnera une conférence à Saint-Boniface, mardi le 18, sous les auspices de l'A. C. J. C., et une autre à Winnipeg dans la salle du Board of Trade le 20.

Les billets pour la conférence de Saint-Boniface sont en vente à la Librairie Kéroack, à Winnipeg, et au bureau de l'Association d'Education à Saint-Boniface. On peu aussi s'en procurer en s'adressant aux membres du Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C. et de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française. Ceux qui désirent assister à la conférence doivent se hâter, car les billets s'enlèvent rapidement et le nombre en est limité.

Les personnes de la campagne peuvent réserver leurs places en en envoyant le prix à M. J.-C. Fournier, 508½, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. Pour permettre à ceux de l'extérieur d'assister, nous mettons à leur disposition un certain nombre de billets.

Les billets pour la conférence de Winnipeg sont en vente à la salle des Chevaliers de Colomb, rue Graham, Winnipeg. M. Marrin s'occupe de l'organisation de la séance de Winnipeg.

A ces deux conférences la fanfare La Vérendrye prêtera son concours, de même que quelques artistes locaux.

Distribution des prix et diplômes aux lauréats du concours de français

Dimanche soir avait lieu dans la salle académique de l'Académie Saint-Joseph la distribution des prix et la collation des diplômes aux lauréats du concours de français. M. le président du cercle paroissial, en quelques mots, explique le but de la soirée et invite ensuite le président général de l'Association à porter la parole.

M. Henri Lacerte, président général de l'Association d'Education, donne la liste des lauréats qu'il félicite chaleureusement au nom de l'exécutif. Il parle ensuite du concours qu'il reconnait comme un rouage important dans notre organisation de défense et de résistance. A l'aide de statistiques puisées dans le rapport du concours, il prouve que l'enseignement de la langue maternelle a progressé au cours de la dernière année scolaire et encourage les parents à seconder les efforts des maîtres et des maîtresses dans leur tâche. M. le président termina son allocution en exhortant ses concitoyens à l'union dans la lutte pénible que nous soutenons pour le maintien de l'enseignement du français à l'école.

A la suite de cette allocution qui fut vivement applaudie, Mlles Annette Painchaud et M.-Joseph Mager exécutèrent un duo de piano et Mlle Denise Jutras débita avec beaucoup de naturel et de grâce enfantine une petite récitation qui fut fort goûtée par l'auditoire.

M. H. Daignault, secrétaire de l'exécutif, et M. Raymond Bernier procèdent ensuite à la distribution des prix et à la collation des diplômes.

Ceci fut suivi d'un chant par Mlle Yvonne Thibault qui, comme toujours, a soulevé les applaudissements de l'assistance.

Mgr Jubinville, notre dévoué pasteur, félicita chaudement les lauréats, l'Association d'Education, les parents, enfin tous ceux qui ont contribué au succès du dernier concours.

Voici la liste des lauréats:

Prix provinciaux

Grade XI — Mlle Germaine Fourneaux, Académie Saint-Joseph: bourse de $50.00.

Grade X — Marguerite Fourneaux, Académie Saint-Joseph: médaille d'or du gouvernement français.

Grade VIII — Gabrielle Roy, Académie Saint-Joseph: médaille offerte par le surintendant de l'instruction publique de la province de Québec.

Grade VII — François Lemire, Académie Provencher.

Grade IV — Marguerite Mayeur, Académie Saint-Joseph.

Prix paroissiaux

Grade XII — Simonne Marcoux, Académie Saint-Joseph.

Grade XI — Blanche McEachern, Académie Saint-Joseph.

Grade X — Marguerite Royal, Académie Saint-Joseph.

Grade IX — Marie-Thérèse Brunet, Académie Saint-Joseph.

Grade VIII — Marie-Josèphe Cyr-Mager, Académie Saint-Joseph.

Grade VII — Agathe Demontigny, Académie Saint-Joseph.

Grade VI — Malvina Blais, Académie Saint-Joseph.

Grade V — Claire Brunet, Académie Saint-Joseph.

Grade IV — Edouard Fry, Maison Chapelle.

Diplômes

Grade XI — Fabiola Rocan, Académie Saint-Joseph.

Grade X — Marthe Chavanne, Juliette Desmarais, Madeleine Constant, Académie Saint-Joseph.

Grade IX — Lucienne Dussault, Irène Gagnon, Yvonne Larose, Lorette Moran, Marcelle Blanchette, Académie Saint-Joseph.

Grade VIII — René Deniset, Marie-Cécile Bénard, Académie Saint-Joseph; J.-Wilfrid Léonard, Académie Provencher; Maria Prénovault, Académie Saint-Joseph.

Grade VI — Arthémise Tremblay, Académie Saint-Joseph.

Grade V — Evelina Bellefeuille, Hélène Lamarre, Académie Saint-Joseph.

Grade IV — Harold Fry, Maison-Chapelle; Godelieve Simoens, Annette Brabant, Marie Masson, Académie Saint-Joseph; Rodolphe Lemieux, Maison-Chapelle; Simonne Antaya, Florence Dubé, Marie-Paule Bérubé, Ida Dupas, Académie Saint-Joseph; P. Brunet, Académie Provencher; Béatrice Painchaud, Reine-Blanche Bourn, Marie-Anna Lavoie, Gabrielle Cyr, Georgette Gagnon, Bella Brunet, Anna Richardson, Lucienne Combaluzier, Germaine Phaneuf, Aldona Nadeau, Alva Rheault, Académie Saint-Joseph; Jean Druivé, Eugène La Rivière, Modéré Bruneteau, Académie Provencher; Blanche Trudeau, Yvonne Maher, Fernande Fisette, Académie St-Joseph; Joseph Ritchot, Jean Lavallée, Louis Gauthier, Académie Provencher; Alice Bédard, Ida Phaneuf, Alice Dubé, Lucie Lavoie, Académie Saint-Joseph; Robert Jacques, Dolor Brabant, Académie Provencher.

Les cours pédagogiques

Les cours pédagogiques pour le personnel enseignant, inaugurés samedi et dimanche à l'Académie Saint-Joseph, ont remporté un très beau succès. Nous en publierons un compte rendu détaillé dans notre prochain numéro.

Association d'Education

Le comité exécutif de l'Association d'Education, à sa dernière séance, s'est adjoint M. l'abbé Antoine Deschambault à titre d'assistant-visiteur des écoles.

Inauguration de la nouvelle salle du Collège

Nous rappelons que l'inauguration de la salle académique du Collège, dans l'aile nouvelle, se fera le 13 novembre à 8 h. du soir. A cette occasion le R. P. Longpré, S.J., donnera une conférence. Sujet: "La culture classique". Les membres du clergé et les bienfaiteurs sont tout particulièrement invités.

L. D. C. F.

La Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française aura son assemblée mensuelle lundi le 17 novembre à 7 h. 30 p.m., à l'Académie Saint-Joseph.

* * *

Les membres sont priées de se rappeler qu'elles doivent se faire une liste des livres à demander. Celles qui n'ont pas de catalogue peuvent s'en procurer chez Mlle Longpré, secrétaire.

* * *

Les demoiselles qui ont des billets à vendre pour la soirée du 18 novembre doivent remettre argent et billets à Mlle Baril le 14 novembre.

PETITES NOTES

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme L.-M. Primeau, mère de M. A.-K. Primeau, employé civique, survenue au cours de la semaine dernière. Les funérailles ont eu lieu samedi en la cathédrale.

* * *

Mme McArthur a suspendu ses poursuites contre les commissaires et la commission scolaire. La division ne l'a pas signée.

* * *

M. et Mme Ernest Gagnon ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Marcelle-Aimée. Parrain et marraine: Dr et Mme J.-C. Bourgouin, de Montréal.

UNION CANADIENNE

Conférence sur le R. P. Lacasse

Jeudi dernier M. Ernest Cyr donnait une conférence dans les salles de l'Union Canadienne. C'était la première d'une série de conférences qui doivent être données au cours de l'hiver.

M. J.-N. Jutras, président, présenta le conférencier par une brève allocution dans laquelle il expliqua le but de l'Union et comment il se faisait que les conférences d'hiver inaugurées il y a déjà plusieurs années avaient été interrompues. De plus il loua la bonne volonté de M. Cyr qui, malgré son âge, s'astreint au dur labeur de préparer un tel travail, toujours pour être utile à ses concitoyens, en mettant sous leurs yeux les actes héroïques de ceux qui, dans l'Ouest, ont travaillé à répandre la vérité.

M. Cyr débuta par une courte biographie du P. Lacasse. Celui-ci naquit le 9 mars 1845. Il fit ses études au Collège de l'Assomption et entra dans la congrégation des Oblats de Marie Immaculée en 1869. Mgr Guigues l'ordonna prêtre en 1873. Il mourut à Gravelbourg le 28 février 1921.

Le conférencier fait une peinture fidèle du caractère de l'héroïque missionnaire. Il nous le montre comme colonisateur, travaillant à arrêter le flot de ses concitoyens qui déferle vers la république voisine. Il leur apprend l'amour du sol natal, les avantages de la vie agricole et signale les épreuves qui attendent les ouvriers des villes. Le P. Lacasse fut aussi un vaillant apôtre. Il passa de longues années dans les missions du Nord.

Le conférencier, à l'aide d'extraits, nous montre l'originalité de l'écrivain, son style alerte et mordant et son grand amour de la vérité. Tous ses livres ont visé à détruire l'erreur et à faire triompher la vérité.

A ceci l'on peut ajouter que le conférencier a introduit dans son sujet des considérations sur la famille, la politique, l'apostolat des Oblats, considérations d'une grande valeur et très au point.

M. Cyr a droit aux félicitations de tous pour ce magnifique travail.

M. l'abbé Sabourin remercia le conférencier, soulignant son amour de l'histoire et sa prédilection pour la communauté des Oblats. Il le félicita sincèrement et le cita comme un modèle de style, le comparant à un grand écrivain français.

Avant et après la conférence, il y eut du cinéma: "Dans Québec" et "Au Mont Robson".

Dans l'assistance ont remarquait: S. G. Mgr Béliveau, Mgr Jubinville, les RR. PP. Beys et Péalapra, O.M.I., le R. P. Bourque, S.J., plusieurs prêtres et un grand nombre de citoyens distingués de notre ville.

Le cinéma à l'Union

Une foule nombreuse assistait à la représentation dimanche dernier. Celle-ci a obtenu un franc succès. Le programme de cinéma était des mieux choisi et a été vivement apprécié. Le programme musical ne le cédait en rien aux précédents. L'orchestre a joué pendant la représentation.

Voici le détail du programme:

Cinéma: Enoch Arden, drame; comédie: "Billy's Bump".

Programme musical: Orchestre; solo de violon par Mlle Suzie Sperani; duo de violon par MM. Sperani et Marchand.

Programme pour dimanche prochain

Ouverture: Orchestre.

Cinéma: "La dernière jupe de Bobby Bump"; "Une industrie profitable", comédie Christie; "A travers le continent"; drame.

"Querelle de vieux", Thérèse et Pierre Jutras; "Les fourberies de Scapins", M. Goulet et ses artistes.

Représentation pour les enfants samedi à 3 h. p.m. Entrée: 10 sous.

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Il y aura assemblée régulière du Conseil Provencher jeudi le 13. On y considérera les détails de l'initiation devant avoir lieu à la fin du mois courant.

* * *

Il y a eu une initiation française au Conseil La Vérendrye d'Edmonton, Alta, dimanche le 9. A titre de fraternité et de bonne entente, le Conseil Provencher a jugé à propos d'envoyer un représentant en la personne de son secrétaire financier, W.-A. Fournier.

* * *

Nous avions le plaisir, il y a une dizaine de jours, de rencontrer notre confrère M. Pigeon, autrefois de Winnipeg et maintenant d'Edmonton, où il vient d'entrer en fonctions comme grand chevalier du Conseil La Vérendrye. M. Pigeon revenait de New-York, à la suite d'une convention des agents de la Cie Générale Transatlantique. Il nous faisait remarquer que tous les agents des provinces de l'Ouest qui ont fait le voyage étaient des Chevaliers de Colomb. Le grand chevalier, qui est un excellent causeur, nous a bien intéressés en nous parlant du "beau" conseil La Vérendrye.

* * *

Nos félicitations au confrère Ernest Gagnon et à Mme Gagnon, à l'occasion de la naissance d'une fille.

* * *

Au concert donné au Sacré-Coeur le 2 novembre, et organisé par M. Hébert, ancien grand chevalier du Conseil Provencher, on a pu remarquer dans l'assistance des confrères de Letellier, Sainte-Agathe, Saint-Adolphe, Saint-Norbert et la totalité des vaillants confrères de La Salle. Félicitations et merci à tous. Un incident regrettable est à noter cependant: durant le concert, notre confrère M. J.-M. Rochon, marchand de La Salle, s'est fait voler son automobile. Et bien triste encore, c'est qu'on ne l'ait pas encore retrouvée. Inutile de mentionner que tout le Conseil Provencher sympathise avec M. Rochon.

* * *

Un comité nommé à la dernière assemblée est à étudier la question d'un nouveau local et fera rapport à l'assemblée de jeudi.

* * *

Que les membres n'oublient pas l'initiation à la fin de ce mois.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le lundi 17 novembre 1924, des soumissions pour l'installation intérieure de l'arsenal, rue Minto, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour l'installation intérieure de l'arsenal, rue Minto, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte résidant, ministère des Travaux publics, édifice des douanes, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la compagnie du chemin de fer National Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,

S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 23 octobre 1924.

PETITES ANNONCES

[illegible] 2 sous par mot. Minimum: [illegible] sous par insertion. Le paiement [illegible] toujours accompagner la copie de [illegible].

[illegible] — Poêle électrique McClary's. Dessus [illegible], gris, trois plaques couvertes, [illegible] granité, fermeture étanche. Prix normal, $105.00—Spécial, $73.50. [illegible] McClary's, quatre plaques couvertes, four émaillé, éléments détachables. Prix normal, $140—Spécial, $116. [illegible] d'installations de $15 à $20. [illegible] FONTAINE & BOULANGER, [illegible], ave Provencher. Téléphone N 1420

[illegible] CHAMBRES A LOUER pour [illegible] seulement. Maison moderne, eau chaude pour bain, hiver et [illegible], téléphone, près des tramways, dans [illegible] plus beau quartier de Saint-Boniface. S'adresser à [illegible], Victoria. Tél. [illegible]

A LOUER—Boucherie et épicerie, bel emplacement à proximité de tout. Clientèle choisie. Conditions faciles. S'adresser à La Liberté.

[illegible] SECTION à vendre dans le bon [illegible] de Val Marie, deux milles du nouveau village, pour $10 l'acre comptant, si vendue avant Noël. Chevaux [illegible] machineries laissés. Autres occasions. Ecrire: V. & P., bureau de renseignements, Val Marie P.O., Sask., Canada. 23p

AGENTS DE COUTELLERIE — Occasion exceptionnelle offerte par manufacturier de coutellerie à messieurs pour agir comme représentants, ayant de bonnes relations et capables d'offrir une garantie substantielle pour le stock confié à leurs soins. Adresse: Ern. [illegible] 183, Solingen, Allemagne. 23

ON DEMANDE — Institutrice principale pour l'arrondissement scolaire de Mariapolis no 930, canadienne française, pouvant enseigner l'anglais et ayant diplôme de 2me classe. Devra entrer en charge le 1er décembre prochain. Spécifier gages et expérience. S'adresser à M. l'abbé Rousseau, secrétaire, Mariapolis, Man. 23

MAISONS à vendre à Saint-Boniface, près de l'église, écoles, couvent et Collège, 4 à 10 chambres. Prix: $1,000 à $[illegible]. Termes faciles. Si avec la division du district scolaire vous aimiez changer de quartier, vendre ou échanger votre maison, adressez-vous à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Téléphone A 6565. 23

EPICERIE dans très bonne localité, à Winnipeg, paroisse du Sacré-Coeur. Bonne clientèle. A vendre pour raison de santé. $1,[illegible] achètera le tout. Bonne occasion pour homme actif désirant un bon commerce. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565. 23

A VENDRE — Bonne ferme dans paroisse française du Manitoba, touchant village, sur rivière et grand chemin; [illegible] milles de Winnipeg. Bonnes bâtisses, stock et roulant. Seulement $30 l'acre. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre, Winnipeg. Tél. A 6565. 23

TRICOTEUSE sur "Auto-Knitter" désire clients. Elle tricotera bas, foulards, mitaines, etc., de toutes grandeurs. S'adresser à Mlle Antoinette [illegible], Saint-Pierre-Jolys, Man. 23p

AU SACRE-COEUR

La partie de cartes de la semaine dernière a vu l'assistance la plus considérable depuis le commencement de la saison. Près de 200 paroissiens et amis du Sacré-Coeur avaient répondu à l'invitation de nos enfants d'école et n'eurent pas à le regretter. Le programme musical, qui fut bien goûté par toute l'assistance, consistait dans un duo de piano par Mlles Pauline Bougard et Yvette Sala, puis dans une jolie chansonnette par Léone Bourbonnais.

Les heureux gagnants de la soirée furent: Mme Dumontier, premier prix des dames: Mmes J.-H.-J. Murphy et Lecuyer se disputèrent le deuxième prix; Mlle Eva Day reçut le prix de consolation. M. Albert Pierre mérita le premier prix des hommes, M. J.-A. Rhéaume le deuxième, tandis que le prix de consolation fut adjugé à M. Lucien Chaput.

• • •

A l'assemblée générale de la Saint-Jean-Baptiste, tenue dimanche dernier, le président s'est dit bien heureux de pouvoir annoncer que tout était prêt pour l'ouverture de notre bazar annuel lundi prochain 17 novembre. Les chefs des différents départements sont remplis d'enthousiasme et nous prédisent un grand succès. Un grand nombre d'articles, plus beaux les uns que les autres, nous sont parvenus, et un plus grand nombre encore nous sont promis. Les dames en charge de la salle à manger nous assurent que nulle part ailleurs on ne saurait être servi aussi bien qu'au Sacré-Coeur durant la semaine du bazar.

Afin de témoigner sa reconnaissance à tous ceux qui visiteront le bazar, M. le président offre à tous l'avantage de pouvoir gagner, sans qu'il leur en coûte quoi que ce soit, un magnifique prix d'une bonne valeur, et cela en leur fournissant l'occasion de deviner le nombre de fèves déposées dans un bocal placé à la vue de tout le monde.

A tous les amis de la cause canadienne-française du Manitoba la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg envoie une chaleureuse invitation et leur donne rendez-vous dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, durant la semaine du 17 au 22 novembre.

Le concert du Sacré-Coeur

Ce compte rendu devait paraître dans notre dernier numéro. Un retard inexplicable de la poste nous a empêché de le recevoir à temps. — M.D.L.R.

En la salle de l'école du Sacré-Coeur avait lieu, dimanche le 2, un concert organisé par M. Hébert et qui fut très goûté d'un nombreux auditoire.

On nous y servit de la musique instrumentale: Mme Louise Thibault, pianiste, jeune artiste que nous savions très sympathique mais dont nous ne savions qu'elle pût montrer autant de brio qu'en un Caprice de Tchaikowsky. Elle nous en montra. Deux demoiselles Rignold, soeurs, l'une violoncelliste, l'autre pianiste, exécutèrent du Goltermann. Le morceau ne déplut pas et les exécutantes plurent beaucoup. M. E-P. Phalempin, violoniste, nouveau venu chez nous, fit, très sérieusement, du Bériot, vieil auteur violonistique encore très apprécié; Mme Thibault, discrètement au piano.

La musique vocale eut de plus nombreux adeptes. Ce furent: Mlle Rosa Genthon qui, d'une voix généreuse, nous fit connaître "Thora" de Stephen Adams; Mlle Eva Guertin qui interpréta tout juvénilement "Le mariage de roses" de César Franck; Mlle Bernadette Renaud qui nous fit comprendre les jalousies qu'a fait naître Psyché telles que les a exprimées le vieux Pierre Corneille et que les a soulignées de sa musique ce bon Paladilhe; M. Villeneuve — on ne s'en était pas tenu au seul beau sexe — qui chanta de "Mignon" la fameuse romance "Connais-tu le pays". Mme Thibault accompagnait tous ces chanteurs.

Chanta encore: M. Hector Allard, Mlle Albina Baril l'accompagnant au piano; il redit, avec une belle expression, le "Viatique" de Chaminade. Mlle Yvonne Thibault, que le programme annonçait devoir chanter un air de "Lakmé", y substitua le duo de l'escarpolette de "Véronique", de Messager, qu'elle chanta avec M. Noël. On sait la finesse de ce qu'André Messager a si finement mis en musique. Disons tout simplement que Mlle Thibault n'a aucunement trahi ces fines choses. La réplique de son partenaire étant très juste, le tout devenait souverainement agréable. Les duettistes durent, en conséquence, ajouter à l'escarpolette le duo de l'âne qu'ils durent encore répéter, au moins en partie.

M. Noël, que nous aurons le plaisir d'entendre en plus vaste compagnie, puisqu'il est soliste attitré de la "Winnipeg Philharmonic", nous fit entendre "Les lourds marteaux d'airain" de Vulcain et un air de l'opéra comique de Gounod, "Philémon et Baucis", puis le chant du "Voyageur" de Godard.

Doué d'une voix de qualité remarquable autant que de volume et d'étendue plus qu'ordinaires, M. Noël interprète avec beaucoup de vie et d'art. M. Benoist accompagnait les deux derniers artistes mentionnés.

M. A.-C. de la Lande se montra excellent diseur. On peut aimer plus ou moins ce qu'il a dit, mais il faut convenir qu'il dit fort bien. Nous aurons peut-être l'occasion de l'entendre et de le voir en scène cet hiver.

M. J.-A. Hébert organisait. A quelqu'un qui exprimait une objection, il répondit: "C'est arrangé, ça". Il avait mission de tout "arranger" et s'en est tiré fort bien. Tout était bien "arrangé". Soirée des plus agréables.

Concerts dominicaux

Une série de trois concerts sous la direction de M. J.-A. Hébert sera donnée au théâtre Dominion (Portage et Main), les dimanches 16, 23 et 30 novembre. Un grand nombre de nos paroissiens assistent aux concerts donnés le dimanche ici et là. Pourquoi ne pas assister à un concert au profit d'une oeuvre paroissiale? Ces trois concerts seront donnés au profit de l'orgue. Ils commenceront à 8 h. 45 et il y aura un plateau à la porte. Le programme comportera un mélange de musique classique et de musique populaire, dans le but de satisfaire tous les goûts. Au premier programme figure un petit orchestre sous la direction de Mme Louise Thibault, qui ne manquera pas de plaire. Le programme complet sera donné dans les quotidiens de samedi.

La campagne pour la mairie à Winnipeg

Le parti travailliste indépendant a nommé à l'unanimité le maire sortant Seymour-J. Farmer comme son candidat pour un troisième terme. D'un autre côté, le colonel Webb a décidé également de se présenter et a commencé sa campagne.

PETITES NOTES

La vente des coquelicots dans les rues de Winnipeg, samedi, a rapporté environ $8,000 pour venir en aide aux familles des vétérans dans le besoin.

• • •

La neige a fait son apparition dans l'Ouest pendant la nuit du 4 au 5.

• • •

L'anniversaire de l'armistice a donné lieu à plusieurs cérémonies impressionnantes à Winnipeg.

• • •

M. et Mme Jean Haran, de Forget, Sask., étaient en visite à Winnipeg la semaine dernière.

• • •

Les funérailles de Maurice Collou, 15 ans, fils de M. et Mme Julien Collou, 127, rue Kennedy, mort vendredi à l'hôpital King Edward, ont été célébrées samedi à l'église du Sacré-Coeur. L'inhumation a eu lieu au cimetière Sainte-Marie. Nos condoléances à la famille.

M. Meighen en Colombie-Anglaise

Penticton, C.-A. — Marchant sur les pas du premier ministre King, qui est venu parler dans le comté de Yale, l'hon. Arthur Meighen a adressé la parole ici. Le chef de l'opposition a principalement traité du tarif protectionniste pour les fruits d'Okanagan et déclaré que le parti libéral ne peut donner aucune assurance qu'il sera maintenu.

L'hon. M. Meighen a ajouté que le programme tarifaire des libéraux n'est qu'un trompe-l'oeil pour attirer les progressistes, que ce programme n'a pas été appliqué et ne le sera pas. Il a réitéré sa foi dans la politique protectionniste du parti conservateur, disant qu'elle protège aussi bien le producteur que le manufacturier. Enfin, le chef de l'opposition a déclaré que les maigres réductions tarifaires du dernier budget n'ont été proposées que pour gagner le vote des députés progressistes.

COPENHAGUE — Le gouvernement danois a refusé la requête de Moscou lui demandant de bannir l'ancienne impératrice douarière de Russie, Marie Feodorovna.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.